

NAPOLÉON — ET — L'EUROPE

DOSSIER
DE PRESSE

Exposition *Napoléon et l'Europe*
du 27 mars au 14 juillet 2013

www.musee-armee.fr

Musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides,
129 rue de Grenelle, 75007 Paris



Cette exposition est organisée par le musée de l'Armée. Elle a été élaborée par le musée de l'Armée et le Centre National d'Art et d'Expositions de la République Fédérale d'Allemagne, après la présentation par ce dernier à Bonn en 2010 de la manifestation intitulée *Napoleon und Europa, Traum und Trauma*. Elle reçoit le concours et le soutien de la Fondation Napoléon.



En partenariat média avec :



Sommaire

- ÉDITORIAUX – 4-5 –

du général de division (2S) Christian Baptiste, directeur de l'établissement public du musée de l'Armée et de Bénédicte Savoy, commissaire de l'exposition *Napoléon und Europe, Traum und Trauma*

- COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 6-9 –

- PARCOURS DE L'EXPOSITION – 10-19 –

L'ascension de Napoléon Bonaparte
L'Empereur à la conquête de l'Europe
Administrer l'Empire / Administrer l'Europe
Les résistances à l'Empire
La chute de l'Empire
L'aventure des Cent-Jours et le Congrès de Vienne

- LES PRÊTEURS – 20-21 –

- CHRONOLOGIE ET CARTES – 22-25 –

- FICHES THÉMATIQUES – 26-29 –

Les héritages de Napoléon, au-delà du militaire
L'Europe de Napoléon, une Europe à l'avantage de la France

- OUTILS MULTIMÉDIA – 30 –

- CATALOGUE – 31-33 –

- PARTENAIRE: LA FONDATION NAPOLÉON – 34-35 –

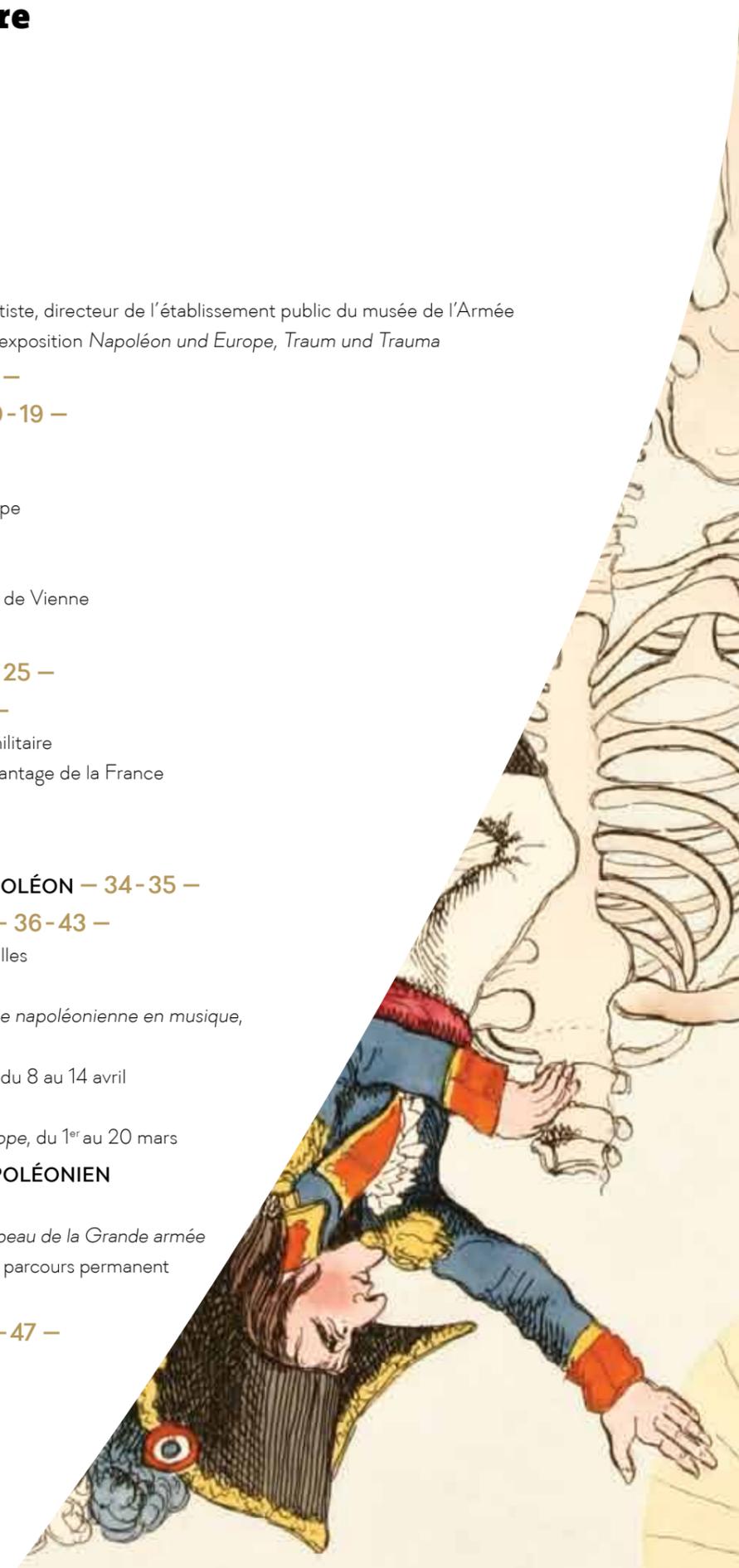
- PROGRAMMATION CULTURELLE – 36-43 –

Animations et parcours destinés aux familles
Visites guidées pour les adultes
Cycle de concerts *Beethoven et l'épopée napoléonienne en musique*, du 8 avril au 27 juin
Cycle cinéma *Travelling sur une épopée*, du 8 au 14 avril
Table ronde *Uchronie*, le 8 juin
Cycle de conférences *Napoléon et l'Europe*, du 1^{er} au 20 mars

- PROLONGER SON PARCOURS NAPOLÉONIEN AUX INVALIDES – 44-45 –

Exposition-dossier *Morts à Vilnius, le tombeau de la Grande armée*
Les collections napoléoniennes au sein du parcours permanent
Le Tombeau de Napoléon

- INFORMATIONS PRATIQUES – 46-47 –



Éditoriaux

J'imagine déjà les réactions que suscitera, chez certains, le titre de notre exposition : *Napoléon... reste-t-il encore des champs d'études à défricher ? Peut-on encore porter un regard nouveau sur ce personnage emblématique de l'histoire de France, déjà tant étudié ?* À ceux qui s'interrogent, nous répondons avec enthousiasme par l'affirmative et sommes heureux d'en témoigner par l'exposition *Napoléon et l'Europe*, premier temps fort de la programmation culturelle du musée de l'Armée pour l'année 2013. Enthousiastes, nous le sommes d'autant plus que cette manifestation est le fruit et l'expression d'une ambition assumée de l'établissement et de ses équipes, à trois égards au moins. Tout d'abord, nous avons souhaité proposer une exposition de synthèse et opter, face à ce sujet, pour une vision large, « en grand angle » ; les manifestations consacrées ces dernières années à l'histoire napoléonienne, ont en effet été particulièrement nombreuses et ont, toutes ou presque, privilégié des approches thématiques relatives aux multiples aspects et enjeux de l'action de l'Empereur et de sa légende, alors même que l'historiographe se renouvelait considérablement.

Notre deuxième exigence a été celle de l'impartialité et de l'esprit critique que se sont imposé avec la plus grande rigueur les commissaires comme toutes celles et tous ceux qui les ont accompagnés, au premier rang desquels le comité scientifique présidé par le professeur Jacques-Olivier Boudon ; l'exposition ne sert ni un propos à charge ni un discours hagiographique, mais propose une lecture lucide et distanciée sur une période déterminante de l'histoire de France dont cette dernière conserve toujours les traces et la mémoire. Troisième ambition, enfin, qui tient à la volonté de confronter, toutes les fois où les œuvres et les documents disponibles le permettent, suivant le principe cinématographique du *champ/contre-champ*, une vision française des événements à une ou plusieurs visions « européennes ». Cette intention a pu se concrétiser grâce à la confiance, aux échanges et à la participation, notamment à travers des prêts, de nombreux musées, institutions patrimoniales et collections européens, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Autriche, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Russie, en Slovaquie et en Suisse. Grâce à leur générosité, nous sommes heureux de pouvoir proposer au public de voir ou de revoir des pièces emblématiques tout en en découvrant d'autres, inédites, insolites ou inattendues. Cette complémentarité nous paraît en effet essentielle pour renouveler l'intérêt que nos contemporains portent à l'histoire napoléonienne. Car tel est bien l'objectif que se fixe le musée de l'Armée dans la mise en œuvre de son programme culturel : faire rayonner son patrimoine et, par lui, transmettre le goût pour l'histoire de France au plus grand nombre de nos concitoyens, quels que soient leur âge, leurs origines ou leurs centres d'intérêt. Cette exposition, comme les précédentes et comme les prochaines dont la préparation bat son plein, s'est construite avec un souci constant de pédagogie. Mettre en contexte les événements, les resituer dans la géographie de l'époque, décrypter les images... autant d'informations qui éclaireront et illustreront tout autant le propos que les objets et accompagneront le visiteur du XXI^e siècle.

**Chapeau porté
par l'empereur Napoléon
à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807**
POUPARD, chapelier, (actif
à Paris, vers 1800-1815)
Paris, avant 1807
Paris, musée de l'Armée
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP / Émilie
Cambier



Avant de souhaiter une agréable visite au lecteur de ce dossier, je tiens à remercier toutes celles et ceux, en France et dans toute l'Europe, qui ont apporté leur soutien et leur concours au musée de l'Armée et permis à cette exposition de voir le jour, en particulier nos deux principaux partenaires : la Bundeskunsthalle de Bonn — qui a présenté, à l'hiver 2011-2012, l'exposition *Napoleon und Europa. Traum und Trauma*, dans laquelle la manifestation du musée de l'Armée trouve son origine — et la Fondation Napoléon, soutien indéfectible du musée dans ses projets dédiés à l'histoire des deux Empires. Il faut aussi souligner la confiance et la bienveillance que témoignent au musée de l'Armée sa tutelle, le ministère de la Défense et des Anciens combattants. Enfin, j'adresse mes chaleureux remerciements aux conservateurs, aux historiens, aux universitaires et à tous les collaborateurs du musée de l'Armée qui ont contribué à cette « épopée » avec rigueur et ténacité, sans jamais perdre leur enthousiasme et leur sens de l'humour.

Victor Hugo commençait son poème « Lui », consacré à Napoléon, par ces vers : « Toujours lui ! Lui partout ! ». Napoléon intéresse, fascine, révolte, intrigue, interroge. Nous espérons que nos visiteurs ne resteront pas, eux non plus, indifférents.

Général de division (2S) Christian Baptiste

Directeur de l'établissement public du musée de l'Armée

Exposition impossible ?

La domination de Napoléon sur l'Europe et ses conséquences : tel était le thème de l'exposition *Napoléon et l'Europe. Le rêve et la blessure*, montée à partir de septembre 2006 par le Centre National d'Art et d'Exposition de la République fédérale d'Allemagne à Bonn et présentée de décembre 2010 à avril 2011.

L'idée d'évoquer posément la mémoire de Napoléon suscitait à l'époque un certain malaise, davantage en France d'ailleurs que dans les autres pays européens. L'absence de célébration du bicentenaire de la bataille d'Austerlitz (2005) et l'indignation qui avait suivi étaient encore dans tous les esprits. C'est dans ce climat que Wenzel Jacob, alors directeur du Centre d'Exposition de Bonn, m'a proposé d'assurer le commissariat d'une exposition sur Napoléon : « Je te donne carte blanche et 2000 m² pour faire ce que tu veux... ». Quelques mois plus tard, le musée de l'Armée acceptait d'être partenaire du projet et l'historien Yann Potin s'engageait dans l'aventure à mes côtés. Pour deux Français — l'une à Berlin depuis une quinzaine d'années, l'autre à Paris — l'opération avait quelque chose d'une invitation à tenter hors des frontières ce qui ne semblait pas possible en France même. Dès le début, c'est le phénomène Napoléon — plus que l'homme et son parcours — qui fut au centre du propos, à une échelle européenne aussi large que possible. Le titre de l'exposition *Le rêve et la blessure (Traum und Trauma)* faisait référence au lien étroit entre les espoirs excités par Napoléon et les blessures profondes qu'il causa partout en Europe.

L'intérêt international dont a bénéficié l'exposition de Bonn — notamment en France — semble indiquer que le pari a réussi. Comment ne pas se réjouir aussi que ce défi réputé « impossible » soit aujourd'hui relevé par le musée de l'Armée, celui-là même qui, par l'amicale entremise de Pierre Rosenberg, avait déjà accepté de contribuer à l'exposition de Bonn par des prêts particulièrement généreux ?

Bénédicte Savoy

Commissaire de l'exposition Napoléon und Europa, Traum und Trauma

Communiqué de presse

NAPOLÉON BONAPARTE (1769-1821) A PROFONDÉMENT ET DURABLEMENT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'EUROPE. IL N'EST POURTANT RESTÉ QUE QUINZE ANS AU POUVOIR.

L'EXPOSITION *NAPOLÉON ET L'EUROPE*, PRÉSENTÉE AU MUSÉE DE L'ARMÉE DU 27 MARS AU 14 JUILLET 2013, TÉMOIGNE DE **L'AMBITION EUROPÉENNE DE NAPOLÉON BONAPARTE ENTRE 1793 ET 1815**. LE PARCOURS DE VISITE MONTRE SA **POLITIQUE D'EXPANSION ET, EN CONTRE-POINT, LES RÉACTIONS MULTIPLES, D'ADHÉSION OU DE RÉSISTANCE**, QU'ELLE A SUSCITÉES DANS DE NOMBREUX PAYS ; IL PRÉSENTE AUSSI DES **CONSÉQUENCES ET DES TRACES PROFONDES** QUE LE RÈGNE DE NAPOLÉON A IMPRIMÉES SUR L'EUROPE.

LOIN DES CLICHÉS ET DES PARTIS-PRIS, CETTE EXPOSITION A POUR OBJECTIF DE **RETRACER UN ÉPISODE MARQUANT DE L'HISTOIRE FRANÇAISE ET EUROPÉENNE, DE FAÇON DIFFÉRENCIÉE ; ELLE LE FAIT EN CROISANT LES REGARDS**, DIVERS VOIRE OPPOSÉS, DES CONTEMPORAINS, SUR DES THÈMES TOUCHANT À LA GUERRE, LA POLITIQUE, LA DIPLOMATIE, L'ADMINISTRATION, LA MONNAIE, LA PROPAGANDE, LES ARTS...

POUR RETRACER CETTE HISTOIRE, **SONT RASSEMBLÉS 250 ŒUVRES D'ART, OBJETS ET DOCUMENTS PRÊTÉS PAR UNE CINQUANTAINÉ DE MUSÉES ET INSTITUTIONS EUROPÉENNES**, DONT PLUS DE LA MOITIÉ HORS DE FRANCE. DEPUIS L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE *NAPOLÉON* ORGANISÉE EN 1969 AU GRAND PALAIS, AUCUNE SYNTHÈSE DE CE TYPE ET AYANT CETTE AMBITION, N'A ÉTÉ ORGANISÉE EN FRANCE.

CONQUÊTE ET RÉSISTANCES

Le parcours de l'exposition est rythmé par deux points de vue présentés à la fois en alternance et en « miroir » : **la création progressive et pragmatique de l'empire de Napoléon d'une part, les réactions de certains peuples et des principales puissances européennes face à l'emprise française d'autre part**. D'alliances en batailles, de traités en réformes, l'enchaînement incroyablement rapide des événements est déroulé de façon chronologique et replacé dans son contexte.

Face à la domination française, deux types de réactions se manifestent : **consentements** — en Allemagne du Sud, en Italie du Nord ou en Pologne... —, **résistances, parfois violentes** — en Espagne, dans le Tyrol, en Calabre, en Prusse, en Grande-Bretagne, en Russie... — jusqu'à inverser la dynamique de la conquête impériale. La campagne de Russie et la fin dramatique de la Grande Armée précipitent la chute de l'empire napoléonien. En 1814, Paris est occupée. Pour en finir avec l'Europe de Napoléon, ses vainqueurs remodelent la carte de l'Europe lors



Boney couvant un Bulletin, ou Douillets quartiers d'hiver!!!
George CRUIKSHANK
(Londres, 1792-Londres, 1878)
Londres, Walker & Knight,
décembre 1812
Montreuil, musée de l'Histoire vivante
© Montreuil, musée de l'Histoire vivante

► Cette caricature, parue en décembre 1812, est une dénonciation de la manipulation des informations pratiquée dans les Bulletins de la Grande Armée, qui ont vocation à soutenir le moral des troupes et à préserver le soutien des populations civiles. De l'épaisse couche de neige émerge un groupe de têtes coiffées d'un bonnet phrygien, deux aigles, un casque empanaché, une paire de bottes renversées et la seule pointe des baïonnettes. Napoléon, de profil au premier plan, détaille pour le Bulletin les « douillets quartiers d'hiver » de la Grande armée. À droite, un homme debout, coiffé lui aussi d'un bonnet phrygien, non compris dans l'engloutissement de l'armée, remarque lucidement : « Il est presque perdu ».

L'ambition européenne de Napoléon Bonaparte prend ses racines dans les idéaux de la Révolution, qu'il commence à réaliser lors de ses victoires remportées pendant la campagne d'Italie de 1796. Devenu Premier consul, puis empereur des Français en 1804, il met en œuvre **une action politique et militaire qui repousse toujours plus loin les frontières de l'Empire. L'enjeu est ensuite d'organiser et de maîtriser ce territoire**, afin d'imprimer sa marque dans l'espace et les institutions autant que dans les esprits. En témoigne, dans l'exposition, un ensemble de plusieurs exemplaires du Code civil, rédigés en différentes langues, ou encore le buste de *Napoléon en Mars pacificateur*, œuvre majeure de Canova ; est aussi présenté et explicité un énigmatique croquis, dessiné par Napoléon en 1806 à l'intention du prince héritier Louis de Bavière pour lui expliquer le déroulement de la bataille d'Austerlitz (1805).

du Congrès de Vienne : la France est ramenée à ses frontières de 1792 et un nouvel ordre européen voit le jour. Cette partie de l'exposition présente notamment au public une esquisse préparatoire au tableau représentant les combats du *Dos de Mayo* par Goya (1814), *Le Champ de bataille de Waterloo* par Turner (1818), ou encore la célèbre redingote grise de Napoléon.

250 ŒUVRES ET OBJETS AU SERVICE DE POINTS DE VUE CONTRASTÉS

De façon systématique, face à un même événement, le visiteur se verra proposer des visions et représentations contemporaines diverses et contrastées : officielles et savantes, populaires ou satiriques, marquées par des ambitions artistiques ou politiques.

Plus de 250 œuvres d'art, objets et documents, du plus prestigieux au plus modeste, conjuguent leurs qualités esthétiques et leur charge émotionnelle pour narrer cette épopée : armes blanches et à feu, uniformes, figurines historiques ; décorations, monnaies, documents d'archives ; tableaux, sculptures, estampes...

L'image est un terrain d'expression fort et privilégié ; l'exposition témoigne de l'iconographie foisonnante du début du XIX^e siècle, dont s'emparent tout autant les partisans que les opposants de Napoléon, sur tout le continent européen. Depuis le portrait de Bonaparte franchissant le Grand Saint Bernard peint par David en 1800 (Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon), archétype de la grande peinture d'histoire et de l'image hagiographique, jusqu'aux caricatures anglaises très largement diffusées, montrant l'Empereur « conquérant » dans des scènes aussi inventives qu'incongrues, le spectre est large, les auteurs nombreux et les messages multiples. Voisinent donc scènes de batailles et de paix, images glorificatrices et signes de dérision...

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels, permettant des confrontations riches et inédites. L'uniforme du vice-amiral Nelson porté à la bataille de Trafalgar, prêté pour la première fois hors du territoire britannique par le National Maritime Museum, côtoie les prestigieux uniformes d'Alexandre I^{er} de Russie (musée d'Etat du Kremlin, Moscou) et de François I^{er} d'Autriche (Heeresgeschichtliches Museum, Vienne).

Grâce au soutien d'institutions telles que le musée du Louvre, la Bibliothèque nationale de France et les musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau ou de Versailles, l'exposition réunit des œuvres majeures, indissociables de la figure de Napoléon. On y trouve ainsi, non loin de l'uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde (château de Fontainebleau), le manuscrit de la célèbre proclamation du soir d'Austerlitz, qui s'ouvre sur le

solennel « Soldats, je suis content de vous... », prêté par le Service historique de la Défense.

Le public découvre aussi des objets et documents méconnus voire inédits, tels ces quatre volumes du manuscrit des *Mémoires* où le chasseur à cheval de la garde impériale Chevalier raconte ses campagnes à la suite de l'Empereur (prêt de la Bibliothèque Thiers). Quant à la Fondation Napoléon, partenaire-clé du projet, elle prête, entre autres, l'extraordinaire dessin préparatoire où David met en place la composition du monumental *Sacre*, oeuvre aujourd'hui présentée au musée du Louvre.

UNE EXPOSITION PÉDAGOGIQUE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE

La figure de Napoléon jouit d'une aura populaire internationale. Afin de rendre le propos accessible à tous et de replacer les épisodes de l'épopée dans l'espace et le temps, des outils de médiation accompagnent les visiteurs dans leur parcours.

De nombreuses cartes aident à situer les territoires concernés et à comprendre leurs places successives dans l'échiquier du continent européen ; elles explicitent aussi le jeu des alliances diplomatiques, nombreuses et changeantes.

Des postes audio réveillent les voix de soldats à travers leurs émouvants témoignages, placés aux côtés des œuvres et des documents d'archives.

Des diaporamas présenteront les grandes figures contemporaines — Chateaubriand, Goethe, Beethoven, Goya, Byron, Hegel... — et leurs relations avec Napoléon.

Une animation multimédia déroule la célèbre bataille des « Trois Empereurs », à Austerlitz, accompagnée d'un commentaire audio faisant revivre les explications adressées par Napoléon au prince Louis de Bavière, alors qu'il esquissait devant lui les mouvements des armées (cf. ci-dessus).

L'exposition est dotée d'un parcours jeune public composé de panneaux dédiés, mettant en exergue de façon ludique certains objets de l'exposition.

Enfin, le visiteur pourra poursuivre sa visite napoléonienne à travers les collections permanentes du département moderne (1643-1870), l'Église du Dôme et le tombeau de Napoléon, enfin l'exposition temporaire *Morts à Vilnius, le tombeau de la Grande armée* (cf. p 44).

Commissariat

Émilie Robbe, *conservateur du département moderne (1643-1870), musée de l'Armée*

Grégory Spourdos, *adjoint du conservateur du département moderne (1643-1870), musée de l'Armée*

François Lagrange, *chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée*

Comité scientifique

Pour organiser cette exposition, le musée de l'Armée s'est adjoint les conseils d'un comité scientifique présidé par Jacques-Olivier Boudon, maître de conférences à l'université de Paris IV Sorbonne.

Il réunit :

Christophe Beyeler, *conservateur chargé du musée Napoléon I^{er} et du cabinet des arts graphiques, musée national du château de Fontainebleau*
Anne de Chefdebien, *conservateur du musée national de la Légion d'honneur et des Ordres de Chevalerie*

Hervé Drévilion, *professeur d'Histoire moderne à l'université de Paris I Sorbonne, directeur de l'Institut des Études sur la Guerre et la Paix et directeur du domaine Histoire de la défense et de l'armement, Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)*

Bertrand Fonck, *conservateur au Service Historique de la Défense (département de l'Armée de Terre)*

Frédéric Lacaille, *conservateur en chef en charge des peintures du XIX^e siècle, des prêts aux expositions et des dépôts, musée national des châteaux de Versailles et du Trianon*

Thierry Lentz, *directeur de la Fondation Napoléon*
Emmanuel Penicaut, *conservateur du patrimoine*

Yann Potin, *chargé d'études documentaires aux Archives Nationales*

Alain Pougetoux, *conservateur en chef du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau*

Bénédicte Savoy, *professeur d'histoire de l'art, Technische Universität Berlin*

Scénographie

Didier Blin, *architecte scénographe*

Conception graphique

Noémie Lelievre et Arnaud Sergent

Parcours de l'exposition

À l'entrée de l'exposition, quelques éléments permettent de situer le contexte dans lequel s'inscrivent les événements narrés au cours de la visite : une carte animée et une chronologie illustrent l'expansion puis la rétractation du territoire français entre 1795 et 1815. Elles sont complétées par une ambiance sonore et un équipement multimédia évoquant les plus célèbres des contemporains de Napoléon Bonaparte (Clausewitz, Beethoven, Chateaubriand, Turner...).

La visite s'articule en deux temps. Dans la première partie, intitulée « **Napoléon, une ambition européenne** », (Séq. 1-3) on s'attache particulièrement à Napoléon et aux actions par lesquelles il modifie en quelques années la géopolitique du continent. Trois sections permettent de mieux comprendre le regard qu'il a porté sur l'Europe, les modalités de son intervention et l'accueil, parfois enthousiaste, qu'il a pu recevoir.

La seconde partie, « **L'Europe face à Napoléon** » (Séq. 4-6), montre que les méthodes pragmatiques, souvent expéditives, mises en place par Napoléon pour asseoir sa domination en Europe, rencontrent une opposition plus ou moins violente et conduisent à la chute du régime. En 1815, le Congrès de Vienne dessine une nouvelle Europe et, tente sans pouvoir y parvenir, de faire oublier l'héritage de Napoléon.

SÉQUENCE 1 L'ASCENSION DE NAPOLÉON BONAPARTE

En 1793, Napoléon Bonaparte commande l'artillerie au siège de Toulon. Onze ans plus tard, il devient, à trente-quatre ans, empereur des Français.

Cette ascension fulgurante résulte de la conjonction de deux facteurs principaux. D'abord la guerre, qui oppose la France révolutionnaire aux principales puissances européennes depuis 1792, fournit au jeune officier d'exceptionnelles conditions d'avancement. Ensuite, l'instabilité politique caractéristique de la période révolutionnaire lui donne les moyens de ses ambitions.

Victorieux, charismatique, Bonaparte conquiert le soutien d'hommes influents tels Carnot et Barras, puis s'impose en France comme une personnalité politique de premier plan.

En Italie, en Allemagne, au Royaume-Uni, les journaux suivent les exploits des acteurs de la Révolution et participent à l'émergence d'un nouveau héros. À Londres paraissent, dès 1797, les premières biographies du jeune général, qui le présentent comme le défenseur de la paix et de la liberté.

La campagne d'Égypte, le coup d'État de Brumaire et surtout, par la suite, la proclamation de l'Empire en 1804,

Le Premier consul franchissant le Grand-Saint-Bernard
Jacques Louis DAVID
(1748-1825), France, 1802,
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Versailles, Châteaux de Versailles et du Trianon, Dist. RMN-GP / Gérard Blot

► *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* est un portrait équestre du Premier consul Napoléon Bonaparte peint par Jacques-Louis David entre 1800 et 1803; il en existe cinq exemplaires autographes. Celui-ci était destiné à la bibliothèque de l'Hôtel des Invalides en 1802. Décrochée sous la Restauration, l'œuvre a été installée en 1830 au château de Saint-Cloud, puis dans le musée historique du château de Versailles. Conçue à la gloire de Napoléon, elle célèbre, au début de la Deuxième campagne d'Italie, le franchissement du col des Alpes par l'armée française sous le commandement de son chef, dont l'exploit est assimilé à ceux de grands conquérants de l'histoire: Hannibal et Charlemagne. Ce portrait fut reproduit de nombreuses fois en gravure et demeure encore aujourd'hui l'une des images les plus célèbres de Napoléon Bonaparte. Pourtant, à l'origine, il n'a pas été commandée par le consul, mais par le roi d'Espagne, Charles IV qui, impressionné par l'aura du nouveau chef de la France, a demandé au peintre de le réaliser.



Un homme de paix

L'un des premiers objectifs du Premier consul Bonaparte est de faire la paix, à la fois en France en mettant fin à la guerre civile, mais aussi en Europe, en signant la paix avec l'Autriche à Campo Formio (1797) et à Amiens avec le Royaume-Uni (1802).

tempèrent cependant ces enthousiasmes, à l'image de Beethoven modifiant la dédicace de sa *Symphonie héroïque*.

Le général victorieux

Le général Bonaparte enchaîne les victoires militaires et devient un officier remarqué sur la scène nationale et internationale.

La prise du pouvoir

Son aura militaire lui vaut d'être sollicité par certaines personnalités politiques qui envisagent un coup d'État. Le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), Napoléon Bonaparte prend le pouvoir par la force et devient Premier consul.

Le souverain

Le Premier consul Bonaparte est élevé à la dignité d'empereur des Français par le sénatus-consulte du 18 mai 1804 et le plébiscite populaire du 6 novembre 1804. Le 2 décembre, la cérémonie du sacre se déroule dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.



Le Sacre de l'empereur Napoléon Ier et le couronnement de l'impératrice Joséphine en la cathédrale Notre-Dame, le 2 décembre 1804
Jacques Louis DAVID
(1748-1825), France, 1805
Paris, Fondation Napoléon
© Paris, Fondation Napoléon, Patrice Marin Berthier



Napoléon se couronnant empereur de France, George CRUIKSHANK (1792-1878), Londres, 13 décembre 1814, Paris, musée de l'Armée
© Paris, Musée de l'Armée. Dist. RMNGP / image musée de l'Armée

► Cette caricature s'inspire du tableau de David. Le caricaturiste a enrobé Joséphine, qui a confié sa traîne à un négroillon – référence à ces origines créoles. Au centre, Pie VII a l'air maussade et rechigné. À droite, exhaussé sur une estrade, Boney – avatar de Bonaparte qui associe un diminutif malicieux à l'adjectif signifiant « osseux » – couronne sa propre personne. Contrairement à David, qui peint le couronnement de l'impératrice, le caricaturiste choisit l'instant le plus polémique de la cérémonie.

SÉQUENCE 2

L'EMPEREUR À LA CONQUÊTE DE L'EUROPE

Malgré la paix d'Amiens de 1802, les tensions subsistent entre la France et le Royaume-Uni pour des raisons politiques, commerciales et coloniales. Dès 1803, le Premier ministre britannique, William Pitt le Jeune, prépare la guerre. Reprenant à son compte une idée émise sous le Directoire, Napoléon I^{er} projette de son côté de débarquer dans les îles britanniques. Pour s'en garantir, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande suscite en 1805 la troisième coalition antifranaise avec les empires d'Autriche et de Russie : 400 000 hommes menacent la France sur ses arrières. Napoléon I^{er} renonce à traverser la Manche et marche sur Vienne. C'est le début d'une marche triomphante qui mène l'armée française de victoires en victoires et lui ouvre les portes des plus grandes capitales de l'Europe continentale. Entre 1805 et 1809, les victoires de Napoléon bouleversent la carte de l'Europe au profit de la France. Le mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, fille de l'empereur d'Autriche, marque l'apogée du règne de Napoléon I^{er}. L'Europe occidentale est organisée en un Grand Empire, appelé parfois aussi « empire d'Occident » en référence aux empires de Rome et de Charlemagne dont Napoléon I^{er} revendique l'héritage.

Un Empire aux références européennes

Napoléon puise dans l'histoire des références destinées à légitimer son Empire et à s'affirmer face aux autres puissances qui dominent l'Europe. L'image du nouveau régime se veut fédératrice pour les Français, conciliant les allusions aux anciennes dynasties

royales avec l'héritage de la Révolution. Pourtant, elle fait surtout appel à des thèmes, plus fédérateurs en Europe, évoquant la grandeur et la conquête, mais aussi le progrès de la civilisation (empire d'Alexandre, empire romain antique, empire de Charlemagne...).

La guerre maritime contre le Royaume-Uni



Habit de petit uniforme et épaulettes portés par lord Nelson à la bataille de Trafalgar Royaume-Uni, avant 1805, Londres, National Maritime Museum, Greenwich © Londres, National Maritime Museum

► L'amiral Nelson portait cet uniforme lorsqu'il fut mortellement blessé par une balle française lors de la bataille de Trafalgar, le 21 octobre 1805. Outre la qualité des matériaux et de la fabrication, qui distinguent généralement

les officiers, cet habit présente des caractéristiques uniques. Nelson ayant perdu son bras droit à Santa Cruz de Tenerife, cette manche n'est doublée que jusqu'au coude; munie d'une petite boucle, elle pouvait être croisée sur la poitrine, attachée à un bouton. Sur la manche gauche et les basques, sont visibles des taches de sang, probablement celui de John Scott, secrétaire de Nelson, tué peu avant lui. Tout comme l'épaulette, endommagée, l'habit percé d'un trou à l'épaule gauche porte les stigmates de la balle qui causa la mort du vice-amiral, sur le pont du Victory. Sur la poitrine sont cousues les plaques brodées des quatre ordres que lord Nelson affectionnait de porter; il s'agit de répliques, réalisées pour cet habit. En haut, l'ordre britannique du Bain, reçu après la victoire du cap Saint-Vincent sur la flotte espagnole (février 1797). À droite, l'ordre de Saint-Ferdinand et du Mérite, créé en 1800 par le roi de Naples, que Nelson a soutenu pendant la guerre contre la France en 1798. En bas, le pseudo-ordre de chevalerie de Saint-Joachim, qui unit des nobles de confession protestante ou catholique. À gauche, curieusement cousu à l'envers, l'ordre ottoman du Croissant, institué spécialement par le sultan Selim III pour récompenser le vainqueur d'Aboukir (1-3 août 1798) – Nelson n'étant pas musulman, il ne pouvait en effet recevoir aucun des ordres de la Sublime Porte.

Le Royaume-Uni est « l'ennemi numéro un » de Napoléon qui envisage un temps d'envahir l'Angleterre, mais la destruction de la flotte française à Trafalgar sous le commandement du vice-amiral Nelson l'empêche de réaliser son objectif. À partir de 1806, il change de stratégie et cherche à ruiner l'économie britannique, en imposant au continent le Blocus continental.

Le Grand Empire de Napoléon

Les victoires militaires permettent à Napoléon d'imposer à ses adversaires des conditions de paix avantageuses pour l'empire français et ses alliés dont les territoires et la zone d'influence s'agrandissent. Hambourg, Amsterdam et Rome deviennent villes françaises. Cette expansion, cependant, se fait à un rythme et suivant des logiques très variés, qui s'adaptent à la diversité des situations et des circonstances.



Tiddy-Doll, grand faiseur de pain d'épices français, sort une nouvelle fournée de rois – son aide Talleycloche mélange la pâte James GILLRAY (1756 ou 1757-1815) Londres, 23 janvier 1806 Montreuil, musée de l'Histoire vivante © Montreuil, musée de l'Histoire vivante

Une succession de victoires militaires

En 1805, Napoléon dispose de la plus puissante armée d'Europe, composée de soldats aguerris, galvanisée par les idées de la Révolution et le charisme de l'Empereur. Officier talentueux, il met en œuvre des stratégies innovantes qui lui permettent de prendre le dessus sur ses adversaires. La victoire d'Austerlitz, considérée comme le meilleur exemple de son talent militaire et de l'efficacité de ses méthodes, est analysée en profondeur, à travers un ensemble d'objets extraordinaires réunis pour la première fois.

► Cette estampe reflète les changements politiques au lendemain d'Austerlitz. Talleyrand, surnommé le « diable boiteux », pétrit la pâte où apparaissent Turquie, Pologne, Hongrie et Hanovre. Napoléon est assimilé pour l'occasion à Tiddy-Doll, célèbre vendeur de pain d'épices londonien. Au sol, un « balai de destruction », a repoussé les débris du monde ancien: la République de Venise qui a disparu, la Suisse devenue Confédération helvétique, la défunte République cisalpine devenue royaume d'Italie, la République batave (Hollande) sur le point de disparaître. Des États millénaires sont bouleversés: l'aigle bicéphale du Saint-empire romain germanique, mise à mort, côtoie la tiare trirègne du pape dont les États sont déjà partiellement occupés. De sa pelle de boulanger, Napoléon retire d'un « Nouveau four français pour pain d'épices impérial » une fournée de personnages couronnés évoquant ses alliés allemands. Et visiblement, Tiddy-Doll ne compte pas en rester là.

SÉQUENCE 3

ADMINISTRER L'EMPIRE / ADMINISTRER L'EUROPE

En 1810, l'empire français compte 44 millions d'habitants et s'étend sur 750 000 km². Il fédère des territoires aujourd'hui français, belges, hollandais, allemands, suisses et italiens. À sa tête, l'Empereur concentre l'essentiel des pouvoirs et décide largement seul des lois, de la diplomatie, de la conduite de la guerre. Dès le Consulat, Napoléon a entrepris de profondes réformes pour construire un État solide disposant de finances saines, d'une administration compétente, d'une police disciplinée et d'une justice efficace. Après 1804, son action dépasse largement les frontières de l'Empire pour s'étendre à tous les territoires soumis à son influence : Hollande, Confédération du Rhin, Suisse, Italie, Pologne, Provinces illyriennes. Les solutions choisies en matière de statut, de mode d'administration, d'application des lois, diffèrent suivant les circonstances, l'histoire et les structures de chaque pays ; en revanche le cadre général reste l'organisation « à la française ». Pragmatique, la vision de Napoléon évolue tout au long de son règne. Une constante, cependant, se dégage : bien qu'il affirme vouloir répandre les progrès de la Révolution, l'Europe de Napoléon est organisée par et au bénéfice de la prépondérance française.

La maîtrise des territoires et des populations

Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, met en place un certain nombre d'outils administratifs et juridiques destinés à organiser son Empire et à faciliter la vie des populations : création du Code civil, de la Légion d'honneur, du franc dit « Napoléon », des préfetures etc.

Encadrer les religions

Napoléon, Premier consul, rétablit la paix religieuse en France et en Italie en signant le Concordat avec le Pape. Les Protestants et les Juifs reçoivent un statut comparable à ceux des Catholiques.

Contrôler l'opinion

Napoléon cherche à contrôler l'opinion afin de maintenir l'ordre social et d'imposer son autorité. Les journaux font l'objet d'un contrôle étroit, sous l'œil direct du ministre le plus étroitement lié à l'Empereur. Les œuvres de l'art et de l'esprit (littérature, théâtre, estampes...), sont soumises au contrôle de la Police. Pourtant, certains auteurs ou éditeurs tentent malgré tout de contourner la censure.

Médaille Rome-Paris
Dominique Vivant DENON (1747-1825), directeur ; Jean Bertrand ANDRIEU (1763-1822), médailleur, Paris, 1809
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée, Dist.RMN-GP/Émilie Cambier

► Ayant annexé Rome à son Empire, Napoléon recueille directement l'héritage de l'antique empire romain. Ce transfert d'Empire s'opère dans le domaine symbolique, notamment lorsque l'héritier de l'Empire est titré « roi de Rome ». La médaille frappée pour célébrer l'annexion des États romains présente les profils accolés de deux femmes casquées.

L'une est Paris : la bombe de son casque est ornée du bateau qui charge ses armes ; l'autre est Rome dont le casque est orné de la louve romaine allaitant les petits Romulus et Rémus. Le transfert est aussi très concret, puisque les dépouilles de la gloire — archives pontificales ou antiques des musées romains — affluent pour faire de la capitale de l'empire français une nouvelle Rome.



[Napoléon] S'emparant des reliques de l'Italie
George CRUIKSHANK (Londres, 1792-Londres, 1878), Londres, 1^{er} décembre 1814
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / image musée de l'Armée

► Cette caricature britannique dénonce le transfert des œuvres d'art depuis Rome vers Paris. Elle représente le pape Pie VII assistant impuissant au pillage de la Ville éternelle. Au centre, Bonaparte préside aux opérations d'un geste impérieux. À gauche, un jacobin en haillons fait écho à la proclamation de ce dernier, qui motive ses

troupes par un encouragement au pillage : « Je vais vous conduire dans les plaines les plus fertiles du monde ». Ce jacobin hirsute s'empare de la statue de Vénus pudique, descendue de son socle. Derrière lui, on charge un chariot bâché. Diverses pièces d'orfèvrerie sont mises en caisse, à côté d'un tableau et d'un buste de marbre.

SÉQUENCE 4

LES RÉSISTANCES À L'EMPIRE

En 1812, la plus grande partie du continent européen est soumise à l'influence française. L'empire de Napoléon s'étend de Perpignan à Amsterdam, de Hambourg à Rome. Joseph Bonaparte est roi d'Espagne et Murat roi de Naples. La Russie, l'Autriche, les États allemands, le Danemark et la Suède sont alliés de la France napoléonienne. Seul le Royaume-Uni s'oppose à sa prépondérance. Ces alliances, obtenues au fil des guerres et des traités, cachent mal les tensions géopolitiques qui subsistent en Europe. Né de la guerre, le pouvoir napoléonien a besoin de ce mouvement permanent et des réorganisations incessantes de la carte pour se maintenir, comme Napoléon l'exprime en 1813 : « Vos rois, nés sur le trône, peuvent y retourner vaincus ; moi, pour me maintenir, il me faut des victoires. »

Faire de Paris une nouvelle Rome

En référence à la Rome antique, Napoléon veut faire de Paris « la capitale de l'univers » et le reflet de la grandeur de l'Empire. Il y rassemble une collection d'œuvres d'art et d'archives, issue de ses conquêtes, dont le caractère extraordinaire finit pourtant par emporter l'adhésion des élites culturelles de toute l'Europe.

Cette logique l'entraîne dans une spirale guerrière qui ne peut prendre fin sans la soumission du Royaume-Uni, or celui-ci résiste malgré le blocus continental. Pour atteindre ce but, Napoléon décrète l'embargo général sur le commerce britannique : le Blocus continental. Loin de créer un « marché commun » sur le continent, celui-ci perturbe l'activité économique et bancaire. De plus, le sentiment national s'éveille dans certains pays et se traduit par des révoltes contre la domination française, en Italie, au Tyrol, en Hollande et, surtout, en Espagne où l'insurrection est générale contre l'occupation française. De leur côté, la Prusse et la Russie attendent l'heure de prendre leur revanche.

Des puissances européennes hostiles

Vaincues, amputées d'une partie de leurs territoires, certaines puissances européennes (dont la Russie, la Prusse, ou l'Autriche) acceptent mal la prépondérance française sur l'Europe occidentale. Cet espace de l'exposition présente les États qui s'opposent durablement à Napoléon, analysant les motivations de leurs souverains et les principes qui guident leurs décisions.



Esquisse. Le 2 mai 1808 à Madrid, dit aussi L'Assaut contre les mamelouks à la Puerta del Sol
Francisco DE GOYA
Y LUCIENTES (1746-1828)
1814
Saragosse,
Colección Ibercaja
© colección Ibercaja

► À Madrid, la présence des troupes du maréchal Murat crée l'inquiétude. Le 2 mai 1808, la population, attachée aux Bourbons, se soulève pour empêcher le départ de la famille royale sous escorte française. Les combats font rage dans les rues. Disposant de 30 000 hommes pour contenir près de 20 000 insurgés, Murat réprime l'insurrection.

Le bilan est d'environ 200 morts côté français au combat, et près de 400 prisonniers exécutés le 3 mai. Au début de 1814, le Conseil de régence commande à Goya deux tableaux évoquant le soulèvement du Dos de Mayo et la répression du Tres de Mayo, en vue de décorer un arc éphémère pour le retour de Ferdinand VII.

Le premier tableau décrit l'affrontement entre la population madrilène et les mamelouks de la garde impériale, avant-garde des cavaliers de Murat à la Puerta del Sol, au cœur des combats. N'ayant pas assisté aux événements, le peintre travaille d'après des récits. L'esquisse diffère quelque peu du tableau final (Madrid, musée du Prado), où un dragon

apparaît notamment à l'arrière-plan. Elle fixe toutefois une composition dense, constamment en mouvement, qui ne s'arrête sur aucune figure en particulier, soulignant la volonté et l'audace des insurgés : quoique sous-armés et sans chevaux, tous s'unissent pour désarçonner des cavaliers d'élite.

Des soulèvements populaires

Dans certaines régions de l'Europe (Calabre, Espagne, Tyrol), les populations refusent les bouleversements imposés par Napoléon et prennent les armes contre les Français. Ces affrontements mettent en œuvre une nouvelle forme de guerre et témoignent également du développement, dans certains contextes particulièrement favorables, de « consciences nationales » qui marquent durablement l'histoire de ces pays.



La Milice tyrolienne, anno 1809
Josef Anton KOCH
(1768-1839)
Autriche, 1816-1819
Innsbruck, Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum
© Innsbruck,
Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum

► Dans ce tableau, Josef Anton Koch glorifie les héros des luttes nationales contre l'empereur des Français. Une population en liesse, aux vêtements évoquant diverses régions du Tyrol, acclame ses héros.

À la tête de la milice, le célèbre chef Andreas Hofer désigne de la main le drapeau tyrolien. Auprès de lui chevauchent deux autres figures du mouvement, Joseph Speckbacher et le capucin Haspinger, qui brandit une croix dans une main et un sabre dans l'autre. Les Tyroliens semblent victorieux. Un milicien brise sur son genou la hampe d'une aigle régimentaire, tandis qu'au sol gît le cadavre d'un grenadier français pilleur d'église.

Aigle régimentaire modèle 1811
Pierre Philippe THOMIRE
(1751-1843), d'après
Antoine Denis CHAUDET
(1763-1810)
France, vers 1811-1812
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP/Émilie Cambier

► La hampe et le caisson originaux de cette aigle ayant été perdus, il n'est pas possible d'identifier le régiment dont elle était l'orgueil. Transpercée par un biscaïen (projectile d'artillerie) pendant l'une des dernières campagnes de l'Empire, elle est de ces emblèmes qui ont reçu le surnom d'« aigles blessées », incarnant désormais la souffrance et la désillusion des soldats de l'épopée napoléonienne.



SÉQUENCE 5

LA CHUTE DE L'EMPIRE

Depuis la paix de Tilsit (1807), les relations entre Napoléon et l'empereur de Russie Alexandre I^{er} se sont détériorées pour des raisons politiques, économiques et idéologiques.

En 1812, la Russie prépare la guerre tandis que Napoléon rassemble la plus grande armée de son temps. Inférieurs en nombre, les Russes se replient, entraînant Napoléon toujours plus loin dans l'immensité des steppes. Les distances, les intempéries, les maladies, la désertion, la destruction systématique des ressources du territoire par les Russes affaiblissent la Grande armée de Napoléon, bientôt contrainte à la retraite en plein hiver. Harcelée par les Cosaques et souffrant du froid, elle échappe de peu à la destruction.

Surtout, la campagne de Russie renforce la détermination des ennemis de la France qui, pour la première fois, se liguent tous contre elle. Le Royaume-Uni, les empires de Russie et d'Autriche ainsi que les royaumes de Prusse et de Suède forment la sixième coalition antifrançaise. Ils sont bientôt rejoints par les États allemands de la Confédération du Rhin. Au lendemain de la défaite de Leipzig (19 octobre 1813), l'empire de Napoléon s'effondre. Assiégée et affaiblie, la France ne dispose plus des ressources pour s'opposer à l'invasion.

La campagne de Russie

La campagne de Russie constitue un moment-clé de l'histoire de l'Empire : entre octobre et décembre 1812, la plus grande armée jamais rassemblée jusque là, où sont enrôlés des soldats venus de toute l'Europe, la fameuse « Armée des vingt nations » de Napoléon, est anéantie dans des circonstances terribles qui accélèrent la désagrégation de l'Empire.

L'effondrement de l'Empire

Au lendemain de la campagne de Russie, Napoléon tente de résister aux troupes de la sixième coalition anti-française en Allemagne puis en France. Ayant perdu ses alliés un à un, il ne peut empêcher la prise de Paris le 31 mars 1814, et abdique quelques jours plus tard.



Le Passage des souverains alliés sur le boulevard Saint-Denis en 1814
 Johann ZIPPEL (né en 1789, actif à Berlin au début du XIX^e siècle), 1815
 Huile sur toile
 Paris, musée Carnavalet
 © Paris, musée Carnavalet, Dist. Parisienne de Photographie

► Le tableau de Johann Zippel, peintre d'origine prussienne formé en France, dans l'atelier de Gros, illustre l'entrée des vainqueurs de Napoléon dans Paris le 31 mars 1814. En tête chevauchent Alexandre I^{er} de Russie (cheval blanc) et Frédéric-Guillaume III de Prusse. À leurs côtés, on reconnaît trois maréchaux, l'Autrichien

Schwarzenberg, représentant l'empereur d'Autriche, le Prussien Blücher et le Russe Barclay de Tolly, suivis par les états-majors des coalisés. Séparée du cortège par un cordon de gardes nationaux, une population nombreuse assiste à l'événement, depuis la rue ou depuis les fenêtres ouvertes des maisons ; les plus

enthousiastes agitent des foulards blancs, couleur des royalistes. L'accueil de la population ne fut cependant pas partout aussi chaleureux, c'est surtout dans certains quartiers de l'ouest que les groupes royalistes firent beaucoup de bruit pour faire croire aux Alliés que les Français désiraient la restauration de Louis XVIII.



Le Champ de Waterloo
 Joseph Mallord William TURNER (1775-1851)
 Royaume-Uni, 1818
 Cambridge,
 The Fitzwilliam Museum
 © Cambridge,
 The Fitzwilliam Museum

► Construit autour de la ferme de Hougomont, sur laquelle s'appuie l'aile droite de l'armée britannique, cette aquarelle de Turner imagine l'aspect du champ de bataille immédiatement après les événements. Les cadavres de Français et de soldats britanniques gisent inextricablement mêlés sur le sol, au milieu de débris où émergent, symboliquement, le monogramme du roi George III du Royaume-Uni, et le N de Napoléon.

SÉQUENCE 6
L'AVENTURE DES CENT-JOURS
ET LE CONGRÈS DE VIENNE

Le 1^{er} mars 1815, Napoléon débarque à Golfe-Juan à la tête d'un millier d'hommes et marche sur Paris. Envoyée par le roi Louis XVIII pour stopper Napoléon, l'armée rallie l'Empereur qui fait son entrée dans la capitale le 20 mars 1815. C'est le début des Cent-Jours. L'Europe entière se ligue contre la France, qui n'obtient que le soutien de Murat, roi de Naples ; ce sont donc 700 000 hommes qui menacent la France d'invasion. Napoléon, lui, dispose de 250 000 hommes. Jouant d'audace, il prend l'initiative et se porte contre les positions anglo-hollandaises et prussiennes en Belgique mais le 18 juin 1815, l'armée française est écrasée à Waterloo. Vaincu, Napoléon est contraint d'abdiquer une seconde fois le 22 juin 1815. L'aventure des Cent-Jours n'interrompt pas les négociations diplomatiques qui font l'objet du Congrès international ouvert à Vienne en novembre 1814. Avant même la bataille de Waterloo, les puissances alliées avaient commencé à réorganiser à leur avantage le continent européen.

Les Derniers Jours de Napoléon I^{er}
 Vincenzo VELA (1820-1891)
 Italie, 1866,
 Ligornetto, Museo Vela
 © Office fédéral de la culture, museo Vincenzo Vela, Ligornetto, Suisse

► Assis dans un fauteuil, l'Empereur fixe dans le lointain un point visible de lui seul. Les sourcils froncés, la mâchoire serrée prêtent à son visage une profonde concentration et de sombres pensées. Dans la pénombre de Longwood House, la mort frôle. Une main, figée, posée sur l'accoudoir, tandis que l'autre s'est fermée, en un poing dur et crispé, sur une carte de l'Europe. Ou, plus exactement, sur la Russie. En tendant l'oreille, on l'entend presque ruminer ces mots que Las Cases transcrivit dans le Mémorial de Sainte-Hélène, au sujet de la campagne de 1812 : « Et vraiment cela a tenu à bien peu de choses ! [...] »

j'ai défait des armées, mais je n'ai pu vaincre les flammes, la gelée, l'engourdissement, la mort ! Le destin a dû être plus fort que moi. Et pourtant, quel malheur pour la France, pour l'Europe ! »



Les prêteurs

Le musée de l'Armée remercie particulièrement les institutions suivantes pour le soutien qu'elles ont apporté au projet :

- Paris, Bibliothèque Thiers
- Paris, Fondation Napoléon
- Vincennes, Service historique de la Défense

Un ensemble exceptionnel d'uniformes, dont certains quittent pour la première fois les lieux où ils sont conservés depuis les événements, a pu être rassemblé grâce au généreux concours des musées suivants :

- Londres, National Maritime Museum
- Vienne, Heeresgeschichtliches Museum
- Moscou, musée historique d'Etat du Kremlin

L'exposition n'aurait pu se tenir sans les prêts généreux consentis par les autres musées, bibliothèques et institutions patrimoniales qui ont accepté d'y contribuer :

- Allemagne**
- Berlin, Deutsches Historisches Museum
 - Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Alte Nationalgalerie
 - Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Kupferstichkabinett
 - Francfort-sur-le-Main, Historisches Museum
 - Ingolstadt, Bayerisches Armeemuseum
 - Leipzig, Stadtgeschichtliches Museum
 - Mayence, Landesmuseum Mainz

- Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen
 - Munich, Bayerisches Hauptstaatsarchiv Schwäbisch Hall, Hällisch-Fränkisches Museum
- Autriche**

- Innsbruck, Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum
- Vienne, Gesellschaft der Musikfreunde in Wien, Archiv, Bibliothek und Sammlungen

Espagne

- Madrid, biblioteca nacional de Espana
- Madrid, collection particulière (Jaime Brihuega)
- Saragosse, Museo Ibercaja Camón Aznar
- Tolède, ministère de la culture, section noblesse des archives nationales historiques
- Tolède, Museo del Ejército

France

- Angers, Musée des Beaux-Arts
- Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan
- Fontainebleau, Musée national du Château
- La Courneuve, Archives du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes
- Montreuil, Musée de l'histoire vivante
- Nantes, Musée des Beaux-Arts
- Paris, Archives Nationales
- Paris, Bibliothèque Nationale de France
- Paris, collection particulière Sylvie Johnsson
- Paris, Musée Carnavalet
- Paris, Musée Chaumet
- Paris, Musée de l'Armée

- Paris, Musée du Louvre - départements des Sculptures ; des Peintures ; des Objets d'art ; des Arts graphiques
- Paris, Musée national de la Légion d'Honneur et des Ordres de Chevalerie
- Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire
- Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins
- Versailles, Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon

Italie

- Rome, Biblioteca di storia moderna e contemporanea
- Rome, Museo Napoleonico

Pologne

- Varsovie, Muzeum Narodowe Warszawa

Royaume-Uni

- Cambridge, The Fitzwilliam Museum

Slovénie

- Knjižnica, Narodni muzej Slovenije
- Ljubljana, Arhiv Republik Slovenije

Suisse

- Berne, Schweizerisches Bundesarchiv
- Genève, Collection particulière Maryse Volet
- Ligornetto, Museo Vincenzo Vela



Buste de Napoléon Bonaparte, vers 1803, d'après Antonio CANOVA (1757-1822)
Angers, musée des Beaux-Arts
© Angers, musée des Beaux-Arts

Chronologie

Régimes	Coalitions	Dates	Événements	
Révolution française (5 mai 1789 - 9 novembre 1799) - Constituante - Législative - Convention - Directoire	Période de paix en Europe	14 juillet 1789	Prise de la Bastille	
		20 avril 1792	Déclaration de guerre de la France à l'Autriche et à ses alliés	
	Guerres de la première coalition antifrançaise (1792-1797)	19 septembre 1793	Reprise de Toulon par le capitaine Bonaparte	
		2 mars 1796	Napoléon Bonaparte nommé général en chef de l'armée d'Italie	
		17 octobre 1797	Paix de Campoformio avec l'Autriche Fin de la première campagne d'Italie	
		21 juillet 1798	Victoire du général Bonaparte aux Pyramides—Entrée au Caire	
	Consulat (novembre 1799 - mai 1804)	Guerres de la seconde coalition antifrançaise (1798 – 1802)	9-10 novembre 1799	Coup d'État du 18 Brumaire Napoléon Bonaparte devient Premier consul en décembre
			mai 1800	Début de la seconde campagne d'Italie
			14 juin 1800	Victoire de Napoléon Bonaparte à Marengo
			25 mars 1802	Paix d'Amiens
18 mai 1804			Proclamation de l'Empire	
Premier Empire (mai 1804 - avril 1814)	Période de paix relative en Europe. Seule la Grande-Bretagne est en guerre contre la France depuis 1803.	Èté 1804	Plébiscite qui approuve l'hérédité	
		2 décembre 1804	Sacre de Napoléon I ^{er} empereur des Français	
		19 mars 1805	Napoléon I ^{er} roi d'Italie	
		Guerres de la troisième coalition antifrançaise (1805)	août 1805	Rupture des relations avec l'Autriche Début de la campagne d'Autriche
			21 octobre 1805	Défaite navale franco-espagnole à Trafalgar
	2 décembre 1805		Victoire de Napoléon I ^{er} à Austerlitz	
	26 décembre 1805		Traité de Presbourg avec l'Autriche—Fin de la campagne d'Autriche	
	Guerres de la quatrième coalition antifrançaise (1806-1807)	Septembre 1806	Rupture des relations avec la Prusse—Début de la campagne de Prusse	
		14 octobre 1806	Victoire de Napoléon I ^{er} à Jéna et de Davout à Auerstaedt	
		27 octobre 1806	Entrée de Napoléon I ^{er} à Berlin	
		14 juin 1807	Victoire de Napoléon I ^{er} à Friedland	
		7-9 juillet 1807	Traité de Tilsit avec la Prusse et la Russie	
	Insurrection espagnole (1808-1813)	2 mai 1808	Début de l'insurrection espagnole	
		4 décembre 1808	Napoléon I ^{er} entre à Madrid	
	• Guerres de la cinquième coalition anti-française (1809) / insurrection espagnole	avril 1809	Début de la campagne d'Autriche	
		6 juillet 1809	Victoire de Napoléon I ^{er} à Wagram	
		14 octobre 1809	Traité de Schönbrunn avec l'Autriche—Fin de la campagne d'Autriche	
	Insurrection espagnole (1808-1813)	• Guerres de la sixième coalition européenne anti-française (1812-1814) / insurrection espagnole	2 avril 1810	Mariage de Napoléon I ^{er} et Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, fille de l'empereur d'Autriche
			juin 1812	Passage du Niémen—Début de la campagne de Russie
			7 septembre 1812	Victoire française de la Moskova
14 septembre 1812			Napoléon I ^{er} entre à Moscou	
27 novembre 1812			Passage de la Bérézina—Fin de la campagne de Russie	
17 mars 1813			La Prusse déclare la guerre à la France Début de la campagne d'Allemagne	
11 août 1812			Entrée de Wellington à Madrid Les Français se replient sur les Pyrénées.	
16-19 octobre 1813			Défaite de Leipzig—Fin de la campagne d'Allemagne	
31 mars 1814			Reddition de Paris—Fin de la campagne de France	
11 avril 1814			Abdication de Napoléon I ^{er}	
Première Restauration (avril 1814 - mars 1815)	Période de paix en Europe	4 mai 1814	Napoléon arrive à l'île d'Elbe	
		1er novembre 1814	Ouverture du Congrès de Vienne	
Les Cent-Jours (mars 1815 - juillet 1815)	Guerres de la septième coalition européenne anti-française (1815)	20 mars 1815	Napoléon reprend le pouvoir	
		9 juin 1815	Signature de l'Acte final du congrès de Vienne	
		18 juin 1815	Défaite de Napoléon I ^{er} à Waterloo	
		16 novembre 1815	Napoléon est exilé à Sainte-Hélène	
Seconde Restauration (8 juillet 1815 - 2 août 1830)	Période de paix en Europe	5 mai 1821	Mort de Napoléon	

Cartes

En 1976, le géographe Yves Lacoste publiait l'ouvrage *La géographie*, ça sert, d'abord, à faire la guerre. *S'appuyant sur son expérience de terrain de la guerre du Vietnam, il démontrait que l'analyse des savoirs géographiques avait pour objectif premier un usage militaire. Si concevoir la géographie exclusivement sous cet angle reste aujourd'hui très discutable, il n'en demeure pas moins que les cartes ont, de tout temps, été utilisées par les États et les états-majors pour comprendre l'espace et ses composantes naturelles (topographie), apprécier les rapports de forces entre puissances (géopolitique), exploiter les ressources de leur propre territoire et identifier celles de leurs adversaires (géostratégie). La carte, objet d'étude et outil indispensable de la pensée militaire, est ainsi devenue naturellement un outil didactique permettant d'expliquer la manière dont les générations passées concevaient le monde et envisageaient les rapports de force qui se traduisaient bien souvent en conflits armés.*

Dans l'exposition, 26 cartes fixes et 2 cartes animées présentent l'Europe au temps de Napoléon, ou plutôt « les » Europe, car les frontières évoluent sans cesse entre 1792 et 1815.

Cartes de l'Europe

Elles présentent les différentes étapes de l'extension puis de la rétractation de l'Europe napoléonienne :

- La République française à Campo Formio en octobre 1797
- L'Empire français et le royaume d'Italie en 1805
- L'Empire français en 1807 à Tilsit
- Le Grand Empire napoléonien en 1812
- L'Europe en 1813
- L'Europe en 1815

Cartes de l'empire français

Elles présentent les modifications administratives, structurelles et urbanistiques dans l'empire français et le royaume d'Italie :

- La France des 134 départements
- Les voies de communication dans l'empire français
- Paris à l'époque de Napoléon
- Anvers à l'époque de Napoléon
- Milan à l'époque de Napoléon

Cartes de régions

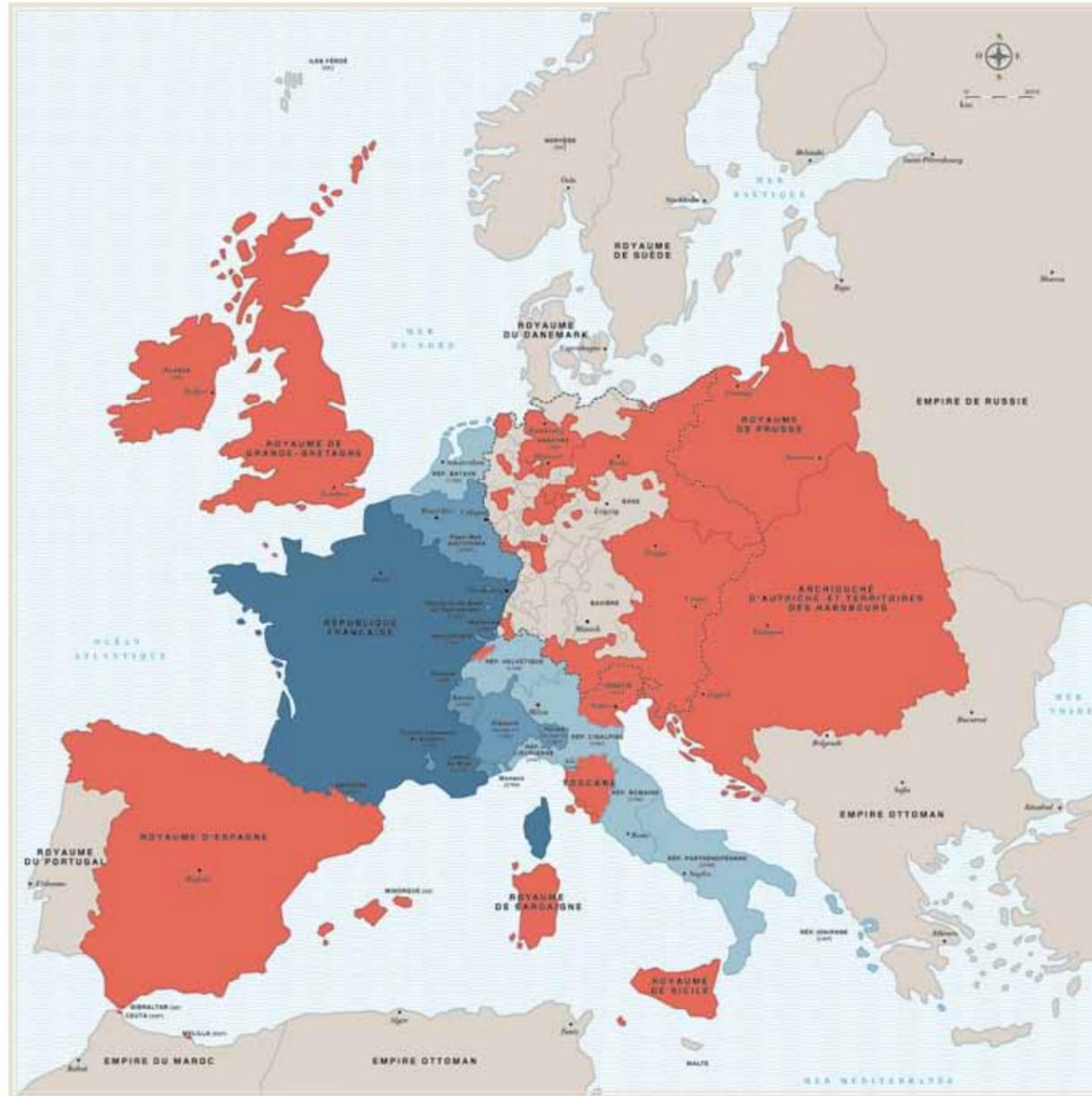
Elles permettent de localiser certains événements :

- L'insurrection calabraise (1806-1807)
- L'insurrection tyrolienne (1809)
- L'exil dans l'île d'Elbe en 1814
- L'intervention de Napoléon en Espagne en 1808
- La campagne de France de 1814
- L'exil dans l'île de Sainte-Hélène en 1815

Cartes des puissances ennemies de la France

Elles présentent les pays ennemis de la France et expliquent les raisons géographiques et géopolitiques de leur hostilité à l'Europe napoléonienne :

- L'Europe napoléonienne vue par les puissances européennes
- L'Autriche de François I^{er}
- La Prusse de Louise-Augusta
- Le royaume de Sicile de Marie-Caroline de Naples
- Les États pontificaux de Pie VII
- La Russie d'Alexandre I^{er}
- La Grande Bretagne de George III
- L'Espagne de Ferdinand VII
- Le Portugal de Joao

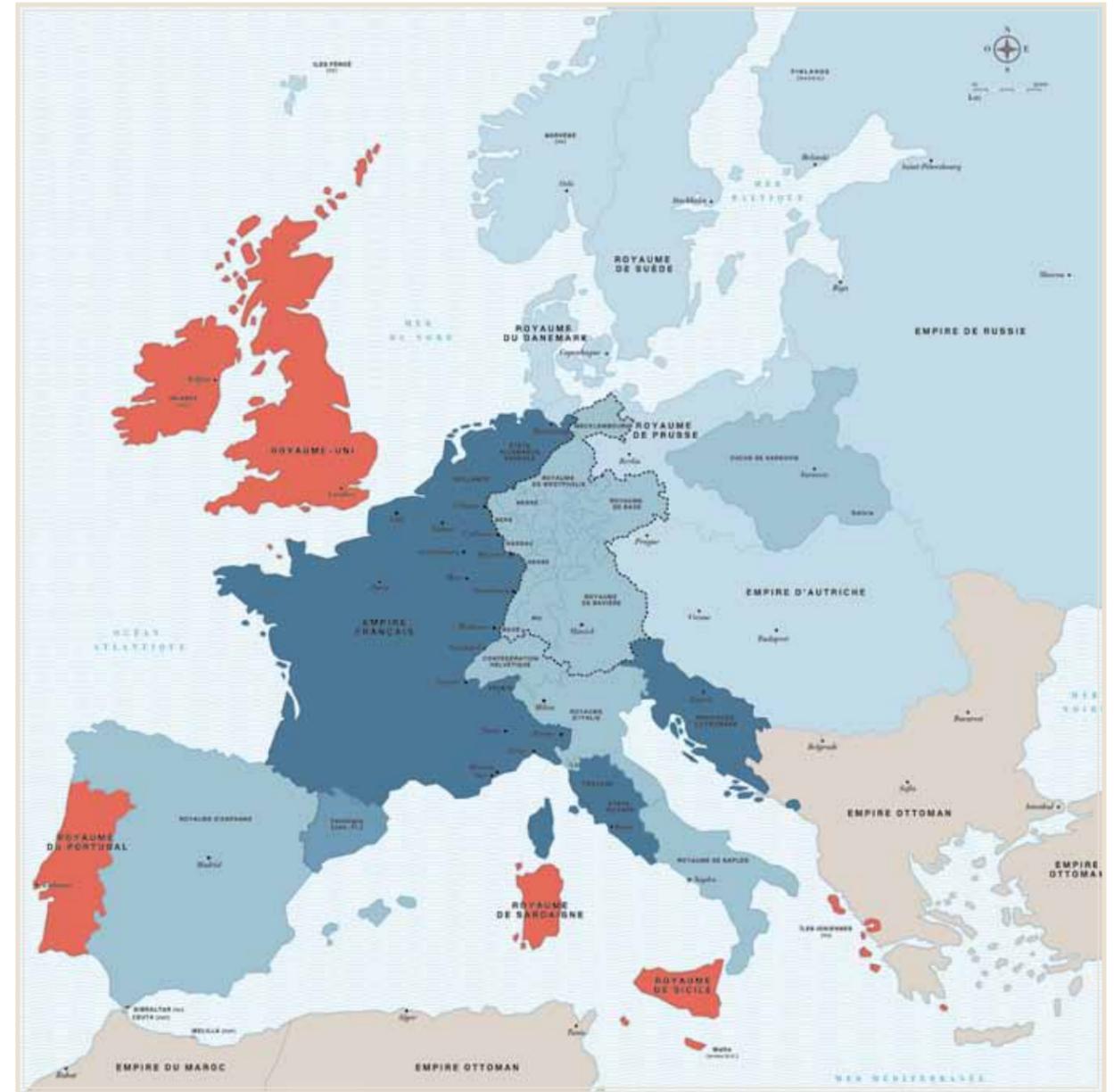


- République française
- Territoires annexés ou occupés par la France
- Territoires sous influence française
- Pays membres de la première coalition anti-française en 1795
- Saint-Empire romain germanique
- Pays neutres
- DK Royaume du Danemark
- GB Royaume de Grande-Bretagne
- AUT Archiduché d'Autriche et territoires des Habsbourg
- ESP Royaume d'Espagne

La République française à Campo Formio en octobre 1797
 En 1797, le territoire français s'est considérablement agrandi au rythme des victoires militaires : Comtat Venaissin (1791), Savoie (1792), enclaves de Saarwerden et Salm (1793), Principauté de Monaco (1793), Montbéliard (1793), Comté de Nice (1793). Le général Bonaparte obtient l'annexion des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège au lendemain du traité de Campo Formio qui

affirme la présence française sur la rive gauche du Rhin. Son armée occupe le Piémont et Parme. En 1798, les villes de Mulhouse et de Genève sont rattachées à la France. La politique du Directoire conduit à une satellisation plus ou moins achevée d'un certain nombre d'États. En 1795, les Provinces-Unies, devenues République batave, signent un traité d'alliance avec la France. En 1798, la Suisse s'organise en République helvétique sous tutelle française. Mais c'est surtout dans

la péninsule italienne que les transformations politiques sont les plus marquées. La conquête de l'Italie par Bonaparte engendre la création de plusieurs républiques-sœurs inféodées. En 1797-1798, sont créées les Républiques cisalpine, romaine, parthénopéenne, ligurienne, ionienne et de Lucques. Seule la Toscane, gouvernée par l'archiduc Ferdinand de Habsbourg-Lorraine, conserve une certaine indépendance vis-à-vis de la France.



- Empire français
- Territoires occupés par la France
- Territoires sous influence française
- Pays alliés de la France
- Pays ennemis de la France (à la veille de la campagne de Russie)
- Confédération du Rhin
- Pays neutres
- DK Royaume du Danemark
- RU Royaume-Uni
- WU Royaume de Wurtemberg
- LU Principauté de Lucques
- ESP Royaume d'Espagne

Le Grand Empire de Napoléon en 1812
 Au lendemain de sa victoire sur les Autrichiens à Wagram en 1809, Napoléon profite de sa position de force pour modifier une nouvelle fois les frontières de l'Europe à son avantage. L'Autriche doit céder au royaume d'Italie les Provinces illyriennes (rattachées par la suite à l'Empire français), la région de Salzbourg à la Bavière et la Galicie au duché de Varsovie. Le 9 juillet 1810, le royaume de Hollande jusqu'alors gouverné

par Louis Bonaparte, est rattaché à la France. Le 13 décembre 1810, l'Empire français annexe tous les territoires allemands situés entre la mer du Nord et l'axe Wesel-Lunebourg. Napoléon s'empare également de la partie septentrionale du royaume de Westphalie, du Valais en Suisse, ainsi que des États du Pape. En 1812, la Catalogne est détachée de l'Espagne. Les liens familiaux et personnels de l'Empereur renforcent l'emprise

française sur l'Europe continentale. Le royaume d'Italie est placé sous l'autorité directe de l'Empereur avec pour vice-roi son beau-fils Eugène de Beauharnais, tandis que le royaume de Naples est gouverné par son beau-frère Murat. Jérôme et Joseph Bonaparte occupent respectivement les trônes de Westphalie et d'Espagne. Napoléon est également allié au Danemark et à la Russie qui a conquis la Finlande en 1809. En août 1810, le royaume

de Suède choisit le maréchal français Bernadotte comme prince héritier. Enfin, son mariage avec Marie-Louise d'Autriche, fille de François I^{er}, le 2 avril 1810, semble consolider la position et la légitimité de Napoléon en Europe. À cette date, seul le Royaume-Uni lui résiste encore, malgré le blocus qui ferme au commerce britannique les ports du continent depuis 1806.

Fiches thématiques

LES HÉRITAGES DE NAPOLÉON, AU-DELÀ DU MILITAIRE

Contrairement à une idée largement répandue, Napoléon est bien plus qu'un officier talentueux et un stratège émérite aux nombreuses victoires. Il est aussi un souverain législateur, soucieux d'accroître l'efficacité de l'administration et de faciliter la vie des populations qu'il gouverne. Rationaliser, unifier, clarifier, mais aussi pacifier, sont les maîtres mots des réformes qu'il met en œuvre sur le territoire de l'Empire et exporte dans les pays alliés. Aujourd'hui encore, en France et dans de nombreux pays, l'héritage de Napoléon est omniprésent.

Le Code civil

Sous le Consulat, Bonaparte engage une vaste entreprise juridique qui donne naissance en 1804 au Code civil, complété par la suite par un code de procédure civile, un code de commerce, un code d'instruction criminelle et un code pénal. En réaffirmant la liberté des individus, l'égalité des citoyens devant la loi et la prééminence de la propriété, Bonaparte pose les bases d'une société pacifiée, sécularisée et fortement hiérarchisée, articulée autour des notions d'individu et de contrat, sous l'autorité d'un État qui se positionne en garant et en arbitre. Cette grande entreprise a profondément marqué l'histoire juridique des pays européens, dont la France, qui pour la plupart s'en sont

largement inspirés et continuent à l'appliquer, au moins sous certaines formes.

La Légion d'honneur

Créée par le Premier consul Bonaparte le 29 mai 1802, la Légion d'honneur est une récompense qui témoigne de la reconnaissance du régime à l'intention de personnalités méritantes qu'elles soient civiles ou militaires (le poète Goethe, le peintre David, le biologiste Geoffroy Saint-Hilaire, le sculpteur Houdon, l'architecte Fontaine et bien entendu les maréchaux Lannes, Ney, Murat... ont reçu la Légion d'honneur). La notion d'honneur invite chaque individu à se surpasser au nom de l'intérêt général, à donner le meilleur de lui-même pour la grandeur de la nation. La Légion d'honneur ne fut jamais remise en cause par les régimes français qui ont succédé à l'Empire. Elle a inspiré les systèmes de récompenses de nombreux États dans le monde. La première remise de croix de la Légion d'honneur

Étoile d'officier
de la Légion d'honneur,
4^e type,
Martin-Guillaume
BIENNAIS, France,
vers 1808,
Paris, musée de l'Armée
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Christian Moutarde



par Napoléon Bonaparte a eu lieu sous le Dôme des Invalides.

Le Concordat

Le Concordat est un texte de compromis signé entre le pape, Pie VII, et le Premier consul, Napoléon Bonaparte. Cet accord est destiné à rétablir la paix religieuse en France après les troubles de la Révolution française. La religion catholique n'est plus considérée comme « religion d'État », mais comme « religion de la majorité des Français ». On peut considérer cette affirmation comme une première étape dans le long processus de séparation de l'Église et de l'État. Les autres religions sont reconnues et leurs adeptes deviennent des citoyens à part entière quelle que soit leur religion.

Les infrastructures

Grand voyageur, Napoléon se préoccupe très tôt de l'entretien et de la construction de nouvelles routes, indispensables aux échanges commerciaux, aux déplacements de l'armée et au renforcement de l'unité de l'Empire. La direction générale des Ponts et Chaussées engage d'importants travaux destinés à améliorer les routes (Brest, Cologne, Anvers, Amsterdam, Maastricht, Genève, Milan, Split, Dubrovnik...). Napoléon fait également construire des ponts (sur le Rhin, le Tibre, la Garonne, la Dordogne, la Drôme...). Il améliore les canaux (d'Orléans ou du Loing), poursuit les travaux du canal Rhône-Rhin et fait engager le chantier de celui qui reliera Brest à Nantes.

Les préfetures

La loi du 17 février 1800 précise que « le territoire européen de la République sera divisé en départements et en arrondissements communaux ». Le préfet représente l'État dans les départements ; en France, il est à ce titre, aujourd'hui encore,

un personnage majeur au sein d'une structure étatique centralisée.

L'urbanisme

En référence à la Rome antique, Napoléon veut faire de Paris « la capitale de l'univers » et le reflet de la grandeur de l'Empire. Cette vaste entreprise aboutit à d'importants travaux de rénovation des Tuileries, du Louvre, du Panthéon, des Invalides ; à la création de nouvelles artères (rue de Rivoli) ; à l'érection de monuments (arc de triomphe du Carrousel, colonne Vendôme) ; à l'amélioration de la salubrité publique par des travaux d'éclairage et de voirie, de création de fontaines ou de marchés. D'autres villes européennes telles Milan ou Anvers conservent toujours les traces de travaux d'urbanisme similaires.

Les musées

Pour faire de Paris la capitale des arts, Napoléon poursuit et étend, dès 1801, une pratique initiée pendant la Révolution. Sous l'égide de Dominique Vivant Denon, directeur général des musées (et à ce titre, du Musée Napoléon installé au palais du Louvre), les chefs-d'œuvre prélevés dans les capitales de l'Empire affluent vers Paris, où certains sont toujours conservés.

Napoléon vend aux
enchères les antiquités
qu'il a volées
Ivan Ivanovitch
TEREBENEV (1780-1815)
Saint-Petersbourg, 1813
Paris, Fondation Dosne
- bibliothèque Thiers
(Institut de France)
© Paris, Fondation
Dosne-Thiers/ Émilie
Cambier



Maquette de la colonne
de la Grande Armée
Nicolas Guy Antoine
BRENET (1770-1846)
Paris, avant 1834 (date
d'exposition au Salon),
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP / Émilie
Cambier / Tony Querrec

Fiches thématiques

L'EUROPE DE NAPOLÉON, UNE EUROPE À L'AVANTAGE DE LA FRANCE

Napoléon n'avait pas d'idée préconçue pour l'Europe, pas de « système européen » comme ses propres paroles, prononcées a posteriori, pendant l'exil sur l'île de Sainte-Hélène, ont pu le laisser penser. Son Empire s'est construit de manière progressive en fonction des événements et des circonstances.

L'Europe de Napoléon était bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. L'Allemagne, l'Italie, la République tchèque, la Hongrie... n'existaient pas en tant qu'états. Régulièrement en guerre, le vieux continent connaissait des bouleversements quasi permanents. Au gré des conflits, des traités, des alliances, des états apparaissaient ou disparaissaient. Homme de son temps, Napoléon n'avait pas plus que les autres dirigeants européens une vision égalitaire ou consensuelle de l'Europe. Il souhaitait construire une Europe à l'avantage de la France et a utilisé de nombreux moyens pour y parvenir, parmi lesquels la guerre.

Lorsque le général Bonaparte reçoit l'ordre de prendre la tête de l'armée d'Italie en 1796, l'Europe est en guerre depuis avril 1792. Officier talentueux, il devient acteur de la politique d'expansion territoriale voulue par le pouvoir révolutionnaire.

À Campo Formio, après une campagne victorieuse, il impose la paix à l'Autriche et transforme la carte de l'Europe : la France poursuit son expansion en annexant les territoires belges et la rive gauche du Rhin, et redessine à son avantage la carte de l'Italie en y créant plusieurs républiques placées sous son influence.

Devenu empereur des Français en 1804, Napoléon I^{er} poursuit la politique d'agrandissement du territoire français. La Hollande, le Piémont, les États du Pape (Rome), les Provinces illyriennes (Croatie, Slovénie), le nord de l'Allemagne (de Mayence à Hambourg) deviennent français. En 1812, l'empire français s'étend de Hambourg à Barcelone, de Brest à Rome, compte plus de 45 millions d'habitants et s'étend sur plus de 800 000 km. Il fédère des territoires aujourd'hui français, belges, hollandais, allemands, suisses, italiens, slovènes, croates.

Napoléon I^{er} renforce la position de la France sur le continent en créant des pôles sous influence française en Pologne (duché de Varsovie), en Allemagne (Confédération du Rhin), en Italie (Royaume d'Italie). Il place les membres de sa famille sur plusieurs trônes d'Europe. Le royaume d'Italie

Esquisse pour le décor du palais du Quirinal: **Napoléon remet le Code civil à la Ville de Rome**
Filippo AGRICOLA (1776-1857), Italie, 1812
Rome, Museo Napoleonico
© Roma Capitale, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali



Médaille frappée en l'honneur du mariage de Napoléon I^{er} et Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (avers et revers)
Luigi MANFREDINI (1771-1840), Milan, 1810
Paris, musée de l'Armée
© musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Émilie Cambier



est placé sous l'autorité directe de l'Empereur, couronné roi d'Italie, avec pour vice-roi son beau-fils Eugène de Beauharnais ; le royaume de Naples est gouverné par son beau-frère Murat. Jérôme et Joseph Bonaparte occupent respectivement les trônes de Westphalie (Allemagne de l'ouest) et d'Espagne.

La prépondérance française sur l'Europe passe également par des alliances avec la Russie à partir de 1807, puis avec l'Autriche en 1810 à l'issue du mariage

de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, fille de l'empereur d'Autriche.

En 1812, le Grand Empire de Napoléon domine l'Europe occidentale.

Outils multimédia

Le parcours de l'exposition est ponctué de vidéos-projections, de postes audios, de diaporamas et d'une borne tactile :

Vidéo-projections

– *Les guerres de la Révolution et de l'Empire*
Sept coalitions anti-françaises se sont succédé entre 1792 et 1815. Une carte animée explique les différentes étapes de l'extension, puis de la rétractation territoriale de la France au cours de cette période.

– La bataille d'Austerlitz

Cette animation multimédia déroule la célèbre bataille des « Trois Empereurs », à Austerlitz, accompagnée d'un commentaire audio faisant revivre les explications adressées par Napoléon au prince Louis de Bavière alors qu'il esquissait devant lui les mouvements des armées.

Postes audio

– Beethoven

En écho aux partitions présentées dans l'exposition, deux postes audio diffusent des extraits de *La Symphonie Héroïque* et du *Chor auf die verbündeten Fürsten* (*Chœur en l'honneur des princes alliés*).

– Souvenirs du baron Lejeune

Écoutez des extraits de ses Mémoires consacrées à l'insurrection tyrolienne (1809-1810) et l'armée des Vingt Nations (1812).

– Souvenirs du lieutenant Chevalier

Écoutez les souvenirs d'un officier ayant participé à la campagne de Calabre (1806-1807) et à la bataille de Leipzig (16-19 octobre 1813).

Diaporama

– La campagne de Russie vue par le lieutenant Chevalier

La campagne de Russie de 1812 vue à travers le regard original d'un des acteurs de cet événement décisif, le lieutenant Chevalier : en l'écoutant raconter son périple, on suit son parcours aller et retour entre Paris et Moscou sur une carte animée, ponctuée par ses dessins.

– Les œuvres pillées

Ce diaporama présente les œuvres majeures prélevées par les armées de la révolution et de l'Empire dans les principaux pays d'Europe (Allemagne et Italie notamment) et transférées vers la France.

Borne tactile

La génération Bonaparte

Chateaubriand, Goethe, Beethoven, Goya, Byron, Hegel... Quelles étaient les relations de ces grandes figures du monde politique, scientifique et artistique, avec Napoléon Bonaparte ?



Mémoires, voyages et campagnes en Europe, depuis l'Égypte jusqu'au désastre de Waterloo, vol. 1
Jean-Michel CHEVALIER (1780-1865)
France, vers 1830-1857
Paris, Fondation Dosne – bibliothèque Thiers (Institut de France)
© Paris, Fondation Dosne-Thiers

► Sous-officier au sein du 9^e régiment de chasseurs à cheval, Jean-Michel Chevalier (1780-1865) participe à la campagne de Naples en 1806, au cours de laquelle il est blessé d'un coup de feu au-dessous de l'œil droit. Dans ses mémoires, il nous livre un témoignage exceptionnel sur le quotidien des troupes napoléoniennes lors de cette campagne et sur la cruauté de la guerre menée par les Français aux populations désespérées de Calabre.

Catalogue



ISBN 9782757206416
broché, 39€
24,6 × 28 cm, 336 pages,
412 illustrations
Parution le 27 mars 2013

Service de presse :

Marie Moscoso
tel : 01.48.05.04.44
fax : 01.48.05.71.70
m.moscoso@somogy.fr

SOMMAIRE

– Préface

Général Christian Baptiste, directeur de l'établissement public du musée de l'Armée

– Avant-propos

Bernhard Spies, Directeur commercial de la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

– Pourquoi j'aime Napoléon

Pr. Dr. Jutta Limbach, ancien président du Goethe Institut, Berlin

– Pourquoi je n'aime pas Napoléon

Pierre Rosenberg, de l'Académie française

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Études

– Génération Bonaparte

Jacques-Olivier Boudon, professeur d'histoire contemporaine – université Paris IV-Sorbonne, président de l'Institut Napoléon

– L'évolution de l'image de Napoléon chez Beethoven

Otto Biba, directeur des archives, de la bibliothèque et des collections de la Gesellschaft der Musikfreunde in Wien

– Le grand homme

Luigi Mascilli Migliorini, professeur d'histoire moderne – université de Naples « L'Orientale »

– Napoléon et les Européens

François Lagrange, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée

– La politique européenne de Napoléon

Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon

– L'Europe sur des rayonnages
Charles-Éloi Vial, conservateur – Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits

– **Napoléon et la question de la naissance des nations**
Michael Broers, professeur d'histoire de l'Europe occidentale – université d'Oxford

– **« Sans moi, ils ne sauraient même pas qu'ils sont allemands »**
Dr Gerhard Bauer, Militärgeschichtliches Museum der Bundeswehr

– **Du Consulat à l'Empire, de la paix à la guerre**
Natalie Petiteau, professeur d'histoire du XIX^e siècle, université d'Avignon

– **Le Napoléon en Mars désarmé et pacificateur d'Antonio Canova, un oxymore rêvé**
Frédéric Chappey, directeur des musées de la Ville de Boulogne-Billancourt

– **La guerre en Europe au temps de Napoléon**
Hervé Drévilion, professeur d'histoire moderne – université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, directeur du domaine Histoire de la défense et de l'armement, Institut de recherches stratégiques de l'École militaire (IRSEM).

– **Napoléon stratège**
Grégory Spourdos, commissaire adjoint de l'exposition – département moderne, musée de l'Armée

– **Bilan humain des guerres de l'Empire**
David Rouanet, docteur en histoire, professeur d'histoire-géographie

– **Mémoire d'os : la fouille et l'étude d'un charnier de soldats de la Grande Armée**
Michel Signoli, UMR 7268 ADES, université d'Aix-Marseille-CNRS-EFS – faculté de médecine de Marseille

& Thierry Vette, Comité d'experts scientifiques du musée de l'Armée

– **Napoléon, l'Europe et les religions**

Jacques-Olivier Boudon, professeur d'histoire contemporaine – université Paris IV-Sorbonne, président de l'Institut Napoléon

– **La franc-maçonnerie auxiliaire de l'Europe impériale**
Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France et du musée de la Franc-maçonnerie

– **Le Blocus continental et l'économie européenne**
Silvia Marzagalli, directrice du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, professeur d'histoire moderne – université de Nice Sophia-Antipolis

– **Financer la guerre**
Pierre Branda, chef du Service patrimoine, Fondation Napoléon

– **Napoléon et l'unité de l'Empire**
Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon

– **Menteur comme un bulletin**
Jacques Garnier, historien

– **Translocations patrimoniales autour de 1800**

Bénédicte Savoy, historienne, professeur d'histoire de l'art – Technische Universität Berlin

– **L'Europe à Paris : les archives comme tribut impérial**
Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires – Archives nationales de France

– **Les images de Napoléon**
Hans-Ulrich Thamer, professeur émérite, Westfälische Wilhelms-Universität, Münster

– **Les Européens et Napoléon**
François Lagrange, chef de la division de la Recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée
& Émilie Robbe, commissaire de l'exposition, chef du département moderne – musée de l'Armée

– **La renaissance de l'Antiquité et l'esprit de l'Empire**
Uwe Fleckner, professeur d'histoire de l'art – université de Hambourg, président de la Warburg-Haus

– **« À l'ombre du Grand Frédéric »**
Sally-Ann Héry-Simoulin, doctorante en histoire de l'art contemporain – université Paris IV-Sorbonne

– **Exposition impossible ?**
Bénédicte Savoy, historienne, professeur d'histoire de l'art – Technische Universität Berlin

– **Un regard éloigné**
Émilie Robbe, commissaire de l'exposition, chef du département moderne – musée de l'Armée

Catalogue

Une ambition européenne

– L'ascension de Napoléon Bonaparte

– L'Empereur à la conquête de l'Europe

– Administrer l'Empire / Administrer l'Europe

L'Europe face à Napoléon

– Les résistances à l'Empire

– La chute de l'Empire

– L'aventure des Cent-Jours et le congrès de Vienne

Annexes

Cartes

Éléments de chronologie

Bibliographie

Index des noms propres

Index des lieux

Arrivée de Napoléon dans l'île d'Elbe, (détail)
Anonyme
France, vers 1814
Paris, musée Carnavalet
© musée Carnavalet / Parisienne de la photographie



La Fondation Napoléon, partenaire du musée de l'Armée

www.napoleon.org

Dans le cadre de l'opération « Sauver la Maison de Napoléon à Sainte-Hélène », menée conjointement par le ministère des Affaires étrangères, la Fondation Napoléon et le Souvenir napoléonien, en vue de la restauration générale des Domaines français de Sainte-Hélène, le Musée de l'Armée organisera en 2016 une exposition consacrée au dernier exil de l'Empereur. À cette occasion seront présentés au public les meubles de la maison de Longwood transférés en France à des fins de restauration, avant leur retour sur l'île du bout du monde. Une occasion unique de les voir. L'exposition permettra par ailleurs de réunir de très nombreux souvenirs de Sainte-Hélène, conservés aux Invalides et dans de nombreux autres musées français ou étrangers. Elle sera complétée par une évocation du retour des Cendres et de la construction du tombeau monumental dû à l'architecte Visconti.

La Fondation Napoléon est présidée par M. Victor-André Masséna, prince d'Essling, qui est aussi vice-président du Conseil d'administration du musée de l'Armée.

FONDATION NAPOLÉON

7, rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 PARIS

Contact presse:

Thierry Lentz / lentz@napoleon.org



Réception de l'ambassadeur de la Sublime Porte près la cour de Prusse, Pierre Nolasque BERGERET (1782-1863), France, 1810 Paris, Fondation Napoléon © Paris, Fondation Napoléon, Patrice Marin Berthier

Depuis sa création, la Fondation Napoléon a toujours entretenu des relations privilégiées avec le musée de l'Armée avec lequel elle est liée par une convention de collaboration et d'échanges, signée en 2008.

Elle s'associe et participe aux événements de l'établissement, comme, récemment, ses colloques sur les bicentennaires napoléoniens, ses cycles de conférences, la publication de l'ouvrage *Napoléon aux Invalides* et de plusieurs *Cahiers d'études et de recherches*, ses cycles musicaux, ses expositions napoléoniennes passées (comme *Napoléon III et l'Italie, Naissance d'une Nation, 1848-1870*, en 2011) et futures (*Sainte-Hélène*, en 2016). Par des prêts croisés pour leurs expositions

respectives, la Fondation et le Musée travaillent encore ensemble à mieux faire connaître l'art et l'histoire de France à l'étranger, comme ce fut le cas pour l'exposition *Napoleon. Traum und Trauma* de Bonn en 2010-11 (Musée de l'Armée, chef de file) ou *Napoleon, from Revolution to Empire* de Melbourne en 2012 (Fondation Napoléon, chef de file).

Pour l'exposition *Napoléon et l'Europe*, la Fondation Napoléon a été associée aux travaux du comité scientifique, a prêté une quinzaine d'objets appartenant à ses collections (dont la dernière esquisse de David avant l'exécution du tableau du Sacre), a participé au contenu et aidé financièrement le catalogue.

Créée en 1987, la Fondation Napoléon a pour objet, d'une part, de développer et de faire connaître l'histoire des deux empires français et, d'autre part, de mettre en valeur et d'aider à la préservation du patrimoine napoléonien.

Elle réalise ses missions par ses productions propres (comme la publication, en cours, de 42 000 lettres constituant la *Correspondance générale* de Napoléon), l'organisation de rencontres, colloques, expositions, de nombreuses publications (livres, revues, sites Internet), et par l'aide qu'elle offre aux historiens pour leurs recherches (prix et bourses annuels). Concernant la préservation et la mise en valeur du patrimoine, elle conduit

par exemple, avec le Ministère des Affaires étrangères et le Souvenir napoléonien, une grande opération de restauration des Domaines français de Sainte-Hélène.

PROGRAMMATION CULTURELLE

► ANIMATIONS ET PARCOURS DESTINÉS AUX FAMILLES

Sous les galeries qui entourent la cour d'Honneur, quatre panneaux, plus particulièrement dédiés aux familles, invitent à découvrir l'exposition par le biais d'un jeu. 13 panneaux dédiés au jeune public sont ensuite répartis dans le parcours même de l'exposition. Un livret-jeu est disponible à l'accueil et téléchargeable gratuitement sur www.musee-armee.fr/ExpoNapoleonEurope/

Visite guidée

Le petit Napoléon illustré : le pouvoir de l'image (1h30)
Public : scolaires et familles
À travers des sculptures, dessins, tableaux, caricatures ou images officielles (dont des œuvres d'artistes célèbres comme Goya et Turner), les enfants doivent décrypter l'image d'un Napoléon conquérant, perçu par les yeux de ses ennemis comme par ceux de ses admirateurs. Jeux d'observation et de déduction sont au programme de cette visite, pour découvrir Napoléon sous toutes ses coutures.

Jeu d'enquêtes

Mission Napoléon : à la conquête de l'Europe (2h)
Public : familles uniquement
Mission n°1 : suivez la trace de Napoléon dans l'exposition : repérez ses ennemis et organisez les batailles.
Mission n°2 : retrouvez les portraits les plus célèbres de l'Empereur dans les collections permanentes du musée de l'Armée : identifiez ses symboles et son "look" !
Mission n°3 : découvrez la dernière demeure de Napoléon sous le Dôme : observez son tombeau et percez tous les secrets de sa construction.

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour les familles
À partir de 7 ans
Effectif : 12 enfants max. avec 1 parent accompagnateur par famille.
Réservation obligatoire : jeunes-ma@invalides.org
Tarifs
- Visite guidée *Le petit Napoléon illustré* : 6 € par enfant / 8,50 € par adulte
- Jeu d'enquêtes *Mission Napoléon : à la conquête de l'Europe* : 6 € par enfant /



Famille Wurtz-Pées,
Chef de bataillon,
fourrier de la compagnie
de grenadiers, porte-
drapeau et fourrier d'une
compagnie de voltigeurs
du bataillon suisse
de Neufchâtel
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Émilie Cambier

12 € par adulte (billet couplé exposition temporaire / collections permanentes)

Calendrier

Visite guidée *Le petit Napoléon illustré* : 3 avril, 29 mai, 3 juillet à 14h.
Jeu d'enquêtes *Mission Napoléon : à la conquête de l'Europe* : 24 avril, 30 avril, 19 juin à 14h.

Pour les groupes scolaires (à partir de 7 ans, du primaire au public universitaire)

Seule la visite guidée *Le petit Napoléon illustré : le pouvoir de l'image* est proposée aux scolaires.
L'exposition ne peut accueillir qu'un groupe de 30 élèves à la fois.
Réservation obligatoire au minimum 15 jours avant la date de la visite à : jeunes-ma@invalides.org
Tarif
50 € pour un groupe / 1 adulte gratuit pour 10 élèves

► VISITES GUIDÉES POUR LES ADULTES

Des visites guidées de l'exposition sont proposées, en différentes langues, aux groupes d'adultes déjà constitués, à partir de 10 personnes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarif
Forfait visite guidée + droit d'entrée à l'exposition
Contact : +33 (0)1 44 42 37 72, visites-ma@invalides.org

► CYCLE DE CONCERTS BEETHOVEN ET L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE EN MUSIQUE, DU 8 AVRIL AU 27 JUIN

Le cycle de concerts *Beethoven et l'épopée napoléonienne en musique* réunit Napoléon et Beethoven à deux pas du Dôme des Invalides et du tombeau de l'Empereur, le temps d'une émouvante confrontation musicale. Cette grande fresque héroïque en 20 concerts propose un florilège de belles pages de musique. Une quarantaine de compositeurs sont à l'honneur, sous l'égide de Beethoven : de Bach et Balbastre à Wagner et Weber en passant par Paganini, Schubert, Mozart, Glück et Tchaïkovski. Une trentaine d'interprètes d'exception se produisent en récital et effectif de musique de chambre, d'Emmanuel Rossfelder au Quatuor à cordes Debussy, en passant par Andrei Baranov, Dominique Merlet, Nicolas Stavy, Svetlin Roussev, François Salque et Sébastien Soulès, auxquels viennent s'ajouter cinq grands concerts avec orchestres et solistes... Tous se sont mis au service de répertoires célèbres ou inédits.

Beethoven, un admirateur déçu

Compositeur autrichien, Ludwig van Beethoven (1770-1827) s'établit à Vienne où il devient une grande figure de la musique. Son talent a été révélé dès la fin du XVIII^e siècle par ses sonates pour piano et ses quatuors à cordes novateurs. Beethoven est resté particulièrement célèbre pour ses neuf symphonies.

Admirateur du général Bonaparte, il lui dédie d'abord sa symphonie n°3 plus connue sous le nom de *Symphonie héroïque*, avant d'en effacer rageusement la dédicace lorsqu'il apprend que le Premier consul s'est fait couronner Empereur en décembre 1804. Dix ans plus tard, à l'occasion du congrès de Vienne, il compose un chœur en hommage aux souverains alliés vainqueurs de Napoléon. Les deux partitions sont présentées dans l'exposition, accompagnées de deux postes d'écoute de musique.

Avec le soutien du ministère de la Défense – Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives

LUN 8 AVRIL – 20H GRAND SALON

Nika GULIASHVILI, basse
Gilles NICOLAS, piano
SCHUMANN, *Die beiden Grenadiere*.
MEYERBEER, air de Marcel "Piff Paff", extr. des *Huguenots*
ROSSINI, air de Basilio *La calomnie*, extr. du *Barbier de Séville*.
BEETHOVEN, *In questa tomba*
BELLINI, air de Rodolfo *Vi ravviso*, extr. de *La Sonnambule*
BERLIOZ, scène d'Hérode *Toujours ce rêve*, extr. de *L'enfance du Christ*
HALEVY, air du Cardinal Brogni *Si la rigueur*, extr. de *La Juive*

AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION ATHRE

MAR 9 AVRIL – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Svetlin ROUSSEV, violon
François SALQUE, violoncelle
Emmanuel ROSSFELDER,
guitare
PAGANINI, Sonate Centone 1
et Cantabile opus 17 pour violon
et guitare – Variations
sur une corde pour violoncelle
et guitare
BURGMÜLLER, Nocturnes
pour violoncelle et guitare
HAENDEL/HALVORSEN,
Passacaille pour violon
et violoncelle
PAGANINI, Caprices n° 13,
17 et 24 pour violon solo
GIULIANI, Rossiniane n° 1
pour guitare solo et Trio opus 19
pour violon, violoncelle et guitare

MER 10 AVRIL – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Quatuor à cordes DEBUSSY
Christophe COLLETTE,
1^{er} violon
Marc VEILLEFON, 2^e violon
Vincent DEPRECO, alto
Fabrice BIHAN, violoncelle
BACH, L'Art de la fugue
BEETHOVEN, Grande Fugue
en si bémol majeur, opus 133
MOZART, Requiem en ré
mineur, Kv. 626 (Transcription
pour quatuor à cordes
de Peter Lichtenthal. 1802

LUN 15 AVRIL – 20H GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE L'AMBASSADE D'ISRAËL ET AVEC
LE SOUTIEN DE SON SERVICE CULTUREL
Nitzan BARTANA, violon
Lahav SHANI, piano
SCHUBERT, Sonate en ré
majeur opus 137, n° 1 pour violon
et piano
BEETHOVEN, Sonate en fa
mineur opus 57, n° 23
Appassionata pour piano seul
BEETHOVEN, Sonate en ut
mineur n° 7, opus 30, n° 2 pour
violon et piano



CONCERT – ÉVÉNEMENT MAR 23 AVRIL – 19H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

EN COOPÉRATION AVEC
L'AMBASSADE DE MALTE (*)
SOUS L'ÉGIDE DE L'ORDRE
DE MALTE-DÉLÉGATION INVALIDES

Joseph CALLEJA, ténor
Orchestre symphonique de
la GARDE RÉPUBLICAINE
Direction François BOULANGER
VERDI, Ouverture et Air
extr. de *Rigoletto: Dona Nobile*
BIZET, Extr. de *Carmen*,
Airs du Toréador et *La fleur que*
tu m'avais jetée (à confirmer)
DONIZETTI, Air extr. de *L'élixir*
d'Amour (à confirmer)
PUCCINI: Airs extr. de *Tosca*:
"Recondita Armonia"
et *"E Lucevan le Stelle"*
MASSENET: Air extr. de
Werther: "Pourquoi me Réveiller"
et *Méditation de Thais*
pour violon et orchestre

OFFENBACH, Air extr.
des Contes d'Hoffmann: *"Il était*
une fois à la cour d'Eisenach"
(*) En référence au débarquement
du Général Napoléon Bonaparte
sur l'Île de Malte le 10 juin 1798:
six jours lui suffirent, jusqu'à son départ
pour l'Égypte, pour promulguer
une nouvelle constitution affirmant
l'égalité de tous les Maltais, instituer
un gouvernement, abolir l'esclavage et
déclarer le français langue officielle

LUN 13 MAI – 20H GRAND SALON

SOUS L'ÉGIDE ET AVEC LE SOUTIEN
DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN
DE PARIS

Romano PALLOTTINI, piano
CLEMENTI, Sonate pour piano
BEETHOVEN, Trente-deux
Variations en ut mineur Wo 080
sur un thème original
BACH-BUSONI, Transcription
de la *Chaconne*
LISZT, D'après *Rigoletto* de
Verdi, Paraphrase de concert

MAR 14 MAI – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Orchestre de
la MUSIQUE DE L'AIR
Direction
Claude KESMAECKER
Soliste Florian UHLIG, piano
BEETHOVEN, *Egmont*,
Ouverture en fa mineur, opus 84
(d'après Goethe) – Concerto n° 2
en si bémol majeur, opus 19 pour
piano et orchestre –
5 Variations sur le chant
populaire anglais

"Rule Britannia" en ré majeur
et 7 Variations sur *"God Save*
the King" en ut majeur pour
piano solo
HAYDN, Symphonie n° 100
en sol majeur *"Militaire"*

LUN 27 MAI – 20H GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE L'AMBASSADE D'AUTRICHE
SOUS L'ÉGIDE ET AVEC LE SOUTIEN
DU FORUM CULTUREL AUTRICHIEN

Trio van BEETHOVEN
Verena STOURZH, violon
Erich Oskar HUETTER,
violoncelle
Clemens ZEILINGER, piano
BEETHOVEN, Trio en mi bémol
majeur opus 1, n° 1
SULZER, Trio avec piano
BEETHOVEN, Trio en ré
majeur n° 5, opus 70 n° 1
dit *"Geister Trio"*

VEN 31 MAI – 12H15 GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE ET
AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE
ROYALE DU DANEMARK

Laurits DRAGSTED, piano
BEETHOVEN, Sonate n° 4
en mi bémol majeur, opus 7
HAYDN, Sonate n° 62
en mi bémol majeur
KUHLAU, Ouverture d'*Elverhøj*

VEN 31 MAI – 20H GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE ET
AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE
DE SUISSE

Sophie LEMONNIER-WALLEZ,
violon
Cédric GRÉMAUD, piano

PAISIELLO, *Sinfonia nella pazzia*
per amore
HAYDN, Sonate en sol majeur
RODE, Thème varié
sur un mouvement de marche
PAGANINI, *Cantabile* opus 17
BEETHOVEN, Sonate
en fa majeur opus 24 n° 5,
dite *"Le Printemps"*
KREUTZER, *La Molinara*

JEU 6 JUIN CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Orchestre de
la MUSIQUE DE L'AIR
Direction
Claude KESMAECKER
Solistes Romain LELEU,
trompette
et Nicolas STAVY, piano
TCHAIKOVSKI, Ouverture 1812
HUMMEL, Concerto pour
trompette et orchestre
WEBER, *Invitation à la valse*,
opus 65
BEETHOVEN, Concerto
en mi bémol majeur opus 73 n° 5
dit *L'Empereur*, pour piano
et orchestre

VEN 7 JUIN – 12H15 GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE
ET AVEC LE SOUTIEN
DE L'AMBASSADE DU BELARUS

Alexander KUZNETSOV, violon
Viatcheslav SPIRIDONOV,
piano
STEIBELT, *L'incendie de*
Moscou, fantaisie pour piano solo
PROKOFIEV, Valse I pour
violon et piano et Valse II pour
piano solo, extr. de *"Guerre et*
Paix"

PAGANINI, Sonate *"Napoléon"*
pour violon et piano
PAISIELLO, *Capriccio* pour
violon et piano
SOSNOVSKI, *"Wild joke for*
Vera", pour violon et piano

VEN 7 JUIN – 20H GRAND SALON

Sébastien SOULÈS, baryton
Tristan RAËS, piano
SCHUMANN, *Dichterliebe*,
opus 48, lieder sur des poèmes
de Heine
SCHUBERT, *Schwanengesang*,
lieder sur des poèmes
de Heine – *Erkönig* et autres
lieder sur des poèmes de Goethe
ROPARTZ, Quatre Poèmes
d'après *l'Intermezzo* de Heine

LUN 10 JUIN – 20H GRAND SALON

Dominique MERLET, piano
BEETHOVEN, Sonate opus 31
n° 2 dite *La Tempête* – Quinze
Variations avec une fugue opus
35 dites *Eroica-Variations* –
Sonate opus 111

MAR 11 JUIN – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
L'AMBASSADE DU PORTUGAL
SOUS L'ÉGIDE ET AVEC LE SOUTIEN
DU CONSULAT GÉNÉRAL DU PORTUGAL
À PARIS ET DE L'INSTITUT CAMÔES, DU
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS (GSECP/DGACCP)
DE LA BANQUE CAIXA GERAL
DE DEPOSITOS, DE LA TAP
ET L'ASSOCIATION CULTURELLE
FRANCE-PORTUGAL 37

Luis PEÇAS, contre-ténor
 João SANTOS, orgue et piano
 HAENDEL, *Airs de Verdi Prati* (Alcina) et *Pena Tirana* (Amadigi di Gaula)
 BACH, Concerto en la mineur BWV 593, d'après Vivaldi opus 3 n° 8, pour orgue seul
 GIORDANI, *Caro Mio Ben*
 CORREA BRAGA, *Batalha do 6° Tom* (La Bataille) pour orgue seul ; Livre de Chansons d'Elvas (Extr.) ; Chanson portugaise anonyme ; Chanson espagnole anonyme
 BALBASTRE, *La Marche des Marseillais* et *Ça ira*, pour orgue seul
 MARTIN Y SOLER, *La Natura* et *La Speranza*
 LORCA, Adaptation de chansons populaires anciennes : *Anda, Jaleo, Las Morillas de Jaén, Sevillanas del Siglo XVIII*

JEU 13 JUIN – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Orchestre de la Musique des TRANSMISSIONS
 Direction Philippe KESMAËCKER et Laurent ARANDEL
 Soliste Jean-Philippe LAFONT, baryton et récitant
 CASTEREDE, *Trois Fanfares pour des Proclamations de Napoléon*, pour ensemble de cuivres, percussions avec récitant (Campagne d'Italie – Les adieux de la Garde – 18 juin 1815. Bataille de Waterloo)
 BEETHOVEN, *La Bataille de Vittoria* (ou *Victoire de Wellington*), fantaisie pour orchestre opus 91 (Battle – Victory Symphony)

BEETHOVEN, *Marcia funebre*, extr. de la Symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 55
Sinfonia Eroica
 MEHUL, *Le Chant du Départ*
 DALAYRAC, *Veillons au Salut de l'Empire* – HELMER / KRIEG, *Le Rêve passe...*
 WAGNER, *Die beiden Grenadiere*, sur un poème de Heine.
 Marche de la Garde Consulaire à Marengo – *La Victoire est à nous*
 PAISIELLO, Marche *La Favorite* – Marche des Pupilles de la Garde
 BUHL, Fanfares pour trompettes et timbales
 GLÜCK, Air de Thoas "De noirs pressentiments mon âme est agitée", extr. d'*Iphigénie en Tauride*.

VEN 14 JUIN – 20H GRAND SALON

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'AMBASSADE D'ESPAGNE ET AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE CULTUREL DE L'AMBASSADE
 Duo ORPHÉO (Espagne)
 Maria Eugenia BOIX, soprano
 Jacinto SÁNCHEZ, guitare
 MORETTI, Sélection de 12 Canciones españolas
 SOR, Canciones españolas – Canciones españolas patrióticas
 CASTRO DE GISTAU, 8 Canciones

LUNDI 17 JUIN – 20H GRAND SALON

Frédéric LAGARDE, piano
 HAYDN, Sonate n° 30 en la majeur
 GEBAUER, Polka en sol
 BEETHOVEN, Marche militaire dite *Marche Yorckscher*

BEETHOVEN, Sonate en mi bémol majeur opus 81a n° 26, dite *Les Adieux*
 WEBER, *Invitation à la Valse* (transcription F. Lagarde)
 DUSSEK, Sonate élégiaque (en mémoire de Louis-Ferdinand de Prusse)
 TCHAIKOVSKI, Ouverture "1812" (transcription F. Lagarde)

JEU 20 JUIN – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

En prélude à la Fête de la Musique

Orchestre symphonique de la GARDE RÉPUBLICAINE
 Direction François BOULANGER
 Soliste Andrey BARANOV, violon

BEETHOVEN, Symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 55, *Sinfonia Eroica* – Concerto en ré majeur opus 61, pour violon et orchestre

LUN 24 JUIN – 20H SALLE TURENNE

Trio DUMKY
 Pierre-Olivier QUEYRAS, violon
 Véronique MARIN, violoncelle
 Frédéric LAGARDE, piano
 HAYDN, Trio en sol majeur "À la hongroise"
 ONSLOW, Trio en ré majeur n° 6
 BEETHOVEN, Trio en si bémol majeur opus 97 n° 7 dit "À l'Archiduc"

JEU 27 JUIN – 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

MUSIQUE CENTRALE DE L'ARMÉE TCHÈQUE

Direction Lieutenant colonel Jaroslav ŠÍP

SAINT-SAËNS-ROSSINI-HAENDEL-BEETHOVEN, Extr. de la Symphonie n° 5. Et marches militaires d'époque napoléonienne

INFORMATIONS PRATIQUES

Conditions d'accès à tous les concerts :
 - à 20h : 9 €, 7 €
 Sauf mardi 23 avril, à 19h : 20 €, 15 €
 - à 12h15 : 3 € (tarif unique)

Réservations aux caisses du musée et sur www.musee-armee.fr
 Informations au 01 44 42 32 72

► CYCLE CINÉMA TRAVELLING SUR UNE ÉPOPÉE, DU 8 AU 14 AVRIL

L'épopée napoléonienne n'a jamais cessé d'inspirer de nombreux réalisateurs auxquels on doit aujourd'hui une vaste filmographie sur le sujet. Autour de la projection de cinq long-métrages suivie de débats, ce cycle propose d'aborder en présence d'intervenants, les représentations et les mises en récit cinématographiques

des grandes batailles de l'Empire, tout en s'attachant au "phénomène médiatique" que suscite le personnage de Napoléon.

Les séances sont animées par David Chanteranne, historien et rédacteur en chef du magazine *Napoléon 1^{er}*.

LUN 8 AVRIL – 19H

Invité : Jacques-Olivier Boudon, président de l'Institut Napoléon
 Austerlitz

D'Abel Gance (France-Italie-Yougoslavie-Lichtenstein) / 1960 / 166 mn – Couleurs – VF
 Avec Pierre Mondy (Napoléon), Claudia Cardinale (Pauline Borghèse), Martine Carol (Joséphine de Beauharnais), Vittorio de Sica (Pie VII)...

1802. Bonaparte, Premier consul, signe dans l'allégresse générale la paix d'Amiens avec l'Angleterre. Sa famille, par ambition, et Talleyrand, par calcul politique, le poussent à se faire proclamer Empereur. Mais les agissements de l'Angleterre, joints à ceux des empereurs d'Autriche et de Russie, le contraignent à devancer la guerre que ceux-ci veulent lui déclarer. Une fresque historique qui offre un des Napoléon cinématographiques les plus captivants.

MARDI 9 AVRIL – 19H

Invitée : Émilie Robbe, commissaire de l'exposition

Master and Commander : De l'autre côté du monde
 De Peter Weir (USA) / 2003 / 138 mn – Couleurs – VOST
 Avec Russell Crowe (capitaine Jack Aubrey), Paul Bettany (Dr. Stephen Maturin, le chirurgien), James d'Arcy (1^{er} lieutenant Tom Pullings)...

1805. Jack Aubrey, le commandant du navire le "Surprise", est un capitaine des plus brillants et respectés de la marine royale anglaise. Attaqué par "l'Achéron", un corsaire français, le "Surprise" sort mal en point de l'affrontement. Obsédé par son ennemi, Jack se lance à sa poursuite, quitte à perdre le soutien de son équipage. Ce film d'aventure n'en reste pas moins une réflexion sur les qualités qui élèvent l'homme au-dessus de sa condition.

MERCREDI 10 AVRIL – 19H

Maria Walewska (Conquest)
 De Clarence Brown (USA) / 1937 / 113 mn – Noir & Blanc – VOST
 Avec Greta Garbo (comtesse Maria Walewska), Charles Boyer (Napoléon), Réginald Owen (Talleyrand)...

Pologne, janvier 1807. Les cosaques pillent le palais du comte Walewski et de sa jeune femme Marie. Après avoir limité les dégâts, Paul, le frère de Marie, annonce l'arrivée imminente de Napoléon dans la ville voisine.



Fascinée par l'Empereur, Marie fait le voyage et lui est officiellement présentée lors du bal du prince Poniatowski... Cette brillante évocation romanesque des amours de Napoléon et Marie Walewska s'articule dans une parfaite rigueur de film historique fort scrupuleux des lieux et des événements.

SAM 13 AVRIL - 17H

Invitée : Colette Tolstoï, présidente de l'association *Les amis de Tolstoï Guerre et Paix (War and Peace)* De King Vidor (Italie-USA) / 1956 / 208 mn - Couleurs - VOST
Avec Audrey Hepburn (Natacha Rostov), Henry Fonda (Pierre Bezoukov), Mel Ferrer (Andrei Bolkonski)

1805. L'armée napoléonienne, après d'écrasantes victoires en Europe, pénètre en Russie. À Moscou, des troupes fraîches se préparent à aller le contrer et pourtant l'ambiance dans la capitale reste encore gaie et enjouée. Cette super-production hollywoodienne est servie par une distribution

sans égale, des costumes somptueux et une mise en scène de premier ordre.

DIM 14 AVRIL - 17H

Invité : Jean Tulard, historien - séance en partenariat avec le magazine *Napoléon 1^{er}*



Waterloo

De Serguej Bondartchouk (Italie-URSS) / 1970 / 134 mn - Couleurs - VOST
Avec Rod Steiger (Napoléon), Orson Welles (Louis XVIII), Christopher Plummer (duc de Wellington)...

Mars 1814, les Alliés viennent d'entrer dans Paris. Napoléon, qui se trouve à Fontainebleau, se voit contraint d'abdiquer. Après des adieux déchirants à son armée, le "petit caporal" est exilé à l'île d'Elbe. Mais après quelques mois, il parvient à déjouer la surveillance de ses bourreaux et à reprendre son pouvoir aux Tuileries. La France doit une nouvelle fois se préparer à affronter les armées alliées. Animé d'une ambition gigantesque, S. Bondartchouk délivre ici une fresque guerrière d'une puissance rarement égalée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Auditorium Austerlitz
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Possibilité de réserver du lundi au vendredi au 01.44.42.38.77 de 10h à 17h

► TABLE RONDE NAPOLEON ET L'UCHRONIE, LE 8 JUIN, 14H-17H

3^e RENCONTRES UCHRONIQUES DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Et si Napoléon 1^{er} avait perdu à Austerlitz (1805)? Ou triomphé à Saint-Jean D'Acres (1799) ou Waterloo (1815)? Toutes ces questions ont la même origine : l'uchronie. Très en faveur auprès des écrivains, des historiens ou des journalistes, l'uchronie est une utopie appliquée à l'histoire : le rêve d'une histoire qui ne fut jamais.

Venez en débattre avec :

- **Laurent Henninger**, chargé d'études à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)
- **Éric Henriot**, auteur de *L'Uchronie*, éd. Klincksieck, 2009
- **Jean-Pierre Pécau**, scénariste de bande dessinée, *Séries Empire* et *Jour J*
- **Igor Kordey** (Dessin), de la série *Empire* (terminée)
 - Tome 1 *Le général fantôme*, Delcourt, 2006
 - Tome 2 *Lady Shelley*, Delcourt, 2007
 - Tome 3 *Opération Suzerain*, Delcourt, 2007
- **Fred Duval** (Scénario) et **Stéphane Gess** (Dessin), de la série *Jour J* (En cours)
 - Tome 7, *Vive l'Empereur !*, Delcourt, 2011
- **Fred Duval** (Scénario) et **Florent Calvez** (Dessin), de la série *Jour J* (En cours)
 - Tome 11, *La nuit des Tuileries*, Delcourt, 2012

- **Laurent Poujois**, auteur du roman *L'Ange Blond*, éd. Mnémos, 2010 ; réédition Poche, Mnémos, collection Icare, 2013

INFORMATIONS PRATIQUES

Auditorium Austerlitz
Réservation obligatoire avant le 5 juin :
histoire-ma@invalides.org
tél. 01 44 42 51 73

► CYCLE DE CONFÉRENCES NAPOLEON ET L'EUROPE, DU 1^{ER} AU 20 MARS

Organisé par le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris

Une sélection de sujets, associant notamment histoire militaire, histoire politique et histoire culturelle, permet au public de mieux saisir la diversité des modes d'action et de l'impact du pouvoir napoléonien sur l'Europe de son temps.

VEN 1^{ER} MARS

Le pinceau au service du sabre. Les artistes français enrôlés par Napoléon
par Christophe Beyeler, conservateur du musée Napoléon 1^{er} au château de Fontainebleau.

Napoléon et son entourage ont su employer les artistes français pour que leur production esthétique serve au mieux la gloire du Premier consul puis de l'empereur des Français, à l'échelle non seulement de la France mais aussi de l'Europe.

MER 6 MARS

Napoléon et l'idée européenne
par Jacques-Olivier Boudon, professeur à l'Université de Paris IV Panthéon-Sorbonne, président de l'Institut Napoléon.

Selon les auteurs, Napoléon est perçu tantôt comme une sorte de précurseur de l'Europe au sens où nous l'entendons, tantôt au contraire comme un contre-exemple, à cause notamment de son recours fréquent à la guerre et aux conquêtes. Comment Napoléon se situe-t-il au juste par rapport à la notion d'Europe?

LUN 11 MARS

Une arme nouvelle pour Napoléon. Les obusiers du colonel de Villantroys
par Christophe Pommier, assistant de conservation du Département artillerie du musée de l'Armée

Les spécialistes d'histoire militaire relèvent généralement que Napoléon, stratège génial, n'a en revanche pas innové en termes d'armement. L'étude du cas des obusiers de Villantroys, dans le contexte difficile de la guerre d'Espagne, et plus particulièrement du siège de Cadix, conduit à nuancer ce jugement et montre les freins divers à l'innovation technique.

LUN 18 MARS

Napoléon et la mer
par Michèle Battesti, responsable de programmes à l'IRSEM

Les résultats de la stratégie navale de Napoléon sont fréquemment résumés à la cinglante défaite de Trafalgar en 1805, qui aurait amené l'Empereur à se désintéresser des questions maritimes. Un examen plus attentif prouve que Napoléon n'a jamais renoncé dans sa confrontation avec la puissance navale britannique.

MER 20 MARS

Géopolitique de l'Europe de Napoléon
par Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon.

On reste frappé par la récurrence des coalitions européennes qui ont agi, avec une détermination et des succès très inégaux selon les moments, contre la France de Napoléon. Comment les intérêts et les motivations des grandes puissances se combinent-ils et s'opposent-ils à l'époque de Napoléon? Dans quelle mesure ont-ils laissé une marge d'action, et laquelle, aux projets de Napoléon?

INFORMATIONS PRATIQUES

Auditorium Austerlitz, de 13h45 à 15h.
Réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles, à histoire-ma@invalides.org tél. 01 44 42 51 73

Prolonger son parcours napoléonien aux Invalides

Le visiteur détenteur d'un billet-couplé « expo + musée » peut poursuivre et compléter sa visite de l'exposition en trois autres lieux :

EXPOSITION-DOSSIER MORTS À VILNIUS, LE TOMBEAU DE LA GRANDE ARMÉE, DU 27 MARS AU 14 JUILLET 2013

En juin 1812, près de 700 000 hommes se lancent à la conquête de la Russie sous le commandement de Napoléon. Quelques mois plus tard, seuls quelques dizaines de milliers d'entre eux atteignent Vilnius épuisés. Deux cents ans plus tard, un charnier de ces soldats est découvert. Ces fouilles ont mobilisé des archéologues du CNRS, en partenariat avec le musée de l'Armée et une équipe d'archéologues, d'anthropologues et d'historiens lituaniens. Pendant deux ans, ils ont mis au jour, préservé, restauré, étudié et analysé les vestiges de ce qui constitue l'un des événements les plus

dramatiques de l'histoire de l'Europe. Le musée de l'Armée présente une exposition composée de onze panneaux – textes illustrés – et d'une vidéo-projection qui relatent le déroulement de la fouille en Lituanie, l'analyse des corps exhumés, la restauration et la conservation des objets découverts.

THÈMES

1. Une découverte exceptionnelle
2. L'Europe en 1812
3. La campagne de Russie
4. La fouille de la fosse commune
5. Les résultats de l'étude anthropologique
Vidéo projection : diaporama d'images présentant les fouilles, les opérations de restauration et d'analyse
6. Les uniformes trouvés dans la fosse
7. Les coiffures trouvées dans la fosse
8. Les objets trouvés dans la fosse
9. L'identification des corps
10. La ré-inhumation des soldats morts à Vilnius

LES COLLECTIONS NAPOLEONIENNES DU MUSÉE DE L'ARMÉE – SALLES D'EXPOSITION PERMANENTE

Ces collections représentent un ensemble remarquable et unique au monde tant par leur diversité que par leur nombre : uniformes de simples soldats ou pièces de luxe, équipements de nombreux régiments français et étrangers, armes, harnachements, ordres et décorations, emblèmes, figurines historiques, instruments de musique et petits modèles d'artillerie côtoient les effets personnels de personnages illustres, tels Napoléon Bonaparte et ses maréchaux. Y fait écho un ensemble remarquable de peintures contemporaines des événements. Àuprès des oeuvres et des objets, des supports de médiation culturelle, visuels et sonores, dynamisent la présentation et explicitent les collections, leur histoire et leur contexte (plans-reliefs animés, parcours sonore, bornes interactives, cartes).

Le parcours de visite

Après l'évocation des tourmentes révolutionnaires, le parcours retrace les campagnes de l'Empire – Allemagne, Prusse, Autriche, Espagne, Russie, France... et présente l'histoire des armes et des corps qui s'y sont distingués (infanterie, cavalerie, cuirassiers, carabiniers...). Des espaces thématiques évoquent quelques aspects spécifiques de l'épopée impériale, tels le sacre ou le mobilier de campagne...

LE TOMBEAU DE NAPOLEON SOUS LE DÔME DES INVALIDES

Le musée de l'Armée a sous sa responsabilité l'église Saint-Louis des Invalides. Aujourd'hui scindé en deux parties distinctes par une verrière, cet édifice accueille plus particulièrement, dans la partie dite « Église du Dôme », le tombeau de Napoléon I^{er}. L'Église du Dôme, œuvre de Jules-Hardouin Mansart, fut édifiée pour Louis XIV. Les décors intérieurs réalisés à cette époque exaltent la gloire du roi, de la monarchie et de ses armées. *Temple de Mars* sous la Révolution française, sa fonction religieuse est restaurée par Napoléon Bonaparte qui l'érige en un panthéon militaire avec l'installation des tombeaux de Turenne (1800) et de Vauban (1802), puis l'inhumation de certains de ses généraux. À ce jour, elle accueille à ce titre

autour du tombeau de Napoléon I^{er}, les sépultures de son fils le roi de Rome, de ses frères Joseph et Jérôme, des généraux Bertrand et Duroc, et d'autres membres de sa famille.

En 1840, Louis-Philippe ordonne le retour des Cendres de Napoléon depuis l'île de Sainte-Hélène jusqu'à Paris, et l'édification d'un tombeau sous le Dôme des Invalides. Finalement confié à l'architecte Visconti, le monument funéraire est achevé en 1861. Entourant le sarcophage, douze « Victoires » sculptées par Pradier symbolisent les campagnes militaires de Napoléon.

Sur le sol de marbre polychrome sont inscrites 8 victoires célèbres. L'œuvre civile de l'Empereur est évoquée par 10 bas-reliefs sculptés par Simart, qui ornent les murs de la crypte (*pacification de la nation, centralisation administrative, Conseil d'État, Code civil, Concordat, Université impériale, Cour des Comptes, Code du commerce, Grands travaux, Légion d'honneur*). Dans la cella, sous une statue de Napoléon en costume de sacre, repose son fils, l'Aiglon.

Crypte de l'église
du Dôme – tombeau
de Napoléon I^{er}



**CONTACTS POUR
LA PRESSE ET LES MÉDIA**

Agence Heymann, Renoult Associées

Agnès Renoult et Lucie Cazassus

01 44 61 76 76

l.cazassus@heymann-renoult.com

Musée de l'Armée

Céline Gautier

chef du service communication

01 44 42 53 08

cgautier-ma@invalides.org



Musée de l'Armée - Hôtel des Invalides

129 rue de Grenelle, 75007 Paris

www.musee-armee.fr